

MIRACLES
AU PETIT DÉJEUNER

Une nouvelle façon d'élever les enfants

Ruth Minshull

Publié et pour davantage d'informations :

Ron's Org Grenchen

Max Hauri

Mazzinistrasse 7

2540 Grenchen / Suisse

Tel: +41 (0) 32 513 72 20

theta@ronsorg.ch

www.ronsorg.ch

En collaboration avec :

www.spiritech.fr

Domaine Public

2021

Edition N° 1

Titre de l'édition originale en anglais :

Miracles for Breakfast

1968

ISBN 978-3-907272-54-1



TABLE DES MATIÈRES

1 – Être parents : Comment éviter le désastre total ?	7
2 – Être ou ne pas être libéral ?	13
3 – « Il m’a frappé le premier »	25
4 – Communication civilisée	33
5 – Que communiquer ?	41
6 – Est-il un problème ou un « solveur » de problème ?	45
7 – Votre enfant est-il en sécurité quand il vous parle ?	53
8 – Bâtons et cailloux	69
9 – Qu’est-ce que la sécurité ?	75
10 – Bagarres, crises et larmes	81
11 – Responsabilité et jugement	91
12 – Donnez à l’enfant son avenir	97
13 – La Personne Suppressive	103
14 – Le corps	109
15 – « C’est à moi ! »	115
16 – La télévision : mes préjugés	123
17 – On peut faire quelque chose pour élever le Q.I.	127
18 – À bâtons rompus	133
19 – Conclusion	139
À propos de L. Ron Hubbard	141
Glossaire	145

REMARQUE IMPORTANTE

Nous sommes heureux de vous présenter un livre dans son originalité qui a aidé beaucoup de parents et d'enfants. Grâce à ce livre, vous pouvez devenir plus heureux, plus autonome et plus efficace.

Depuis 1983, l'intention de la Ron's Org est d'aider les personnes intéressées à apprendre et à appliquer les différentes techniques de Dianétique et Scientologie à disposition pour retrouver leur autodétermination, et pouvoir vivre en harmonie avec leurs propres choix, ceci sans dogme, ni contrôle de la pensée.

IMPORTANT : En lisant ce livre, assurez-vous de ne jamais dépasser un mot que vous ne comprenez pas complètement.

Avez-vous déjà vécu l'expérience de vous retrouver au bas d'une page et de constater que vous ne saviez plus ce que vous aviez lu ? C'est exactement ce qui se passe lorsque vous ignorez des mots mal compris ou incompris.

Très souvent on ne sait pas qu'on n'a pas complètement compris quelque chose ou qu'on ne l'a compris que partiellement. La confusion ou l'incapacité à comprendre quelque chose est un indicateur certain de l'incompréhension.

Donc, si vous vous sentez confus ou si vous préférez arrêter de lire, il y aura un mot proche d'où vous vous trouvez dans la lecture, qui n'est pas entièrement clair pour vous. Il est préférable de revenir à l'endroit où vous avez eu des problèmes et de chercher le mot que vous ne compreniez pas bien. Trouvez la définition et clarifiez le mot dans un bon dictionnaire jusqu'à ce que vous le compreniez. Et maintenant, lisez à nouveau la même section. Si tout va bien, vous n'aurez

alors plus de difficultés et vous pourrez continuer à lire avec plaisir et intérêt.

Un glossaire à la fin du livre contient les définitions de certains termes utilisés.

Contactez la Ron's Org Grenchen si vous avez des questions ; nous serons heureux de vous répondre ou de vous diriger sur un thème approprié à vos questions.

Notre site www.ronsorg.ch est à votre disposition pour davantage d'informations et autres ouvrages ou articles d'intérêt.

CHAPITRE 1

ÊTRE PARENTS :

COMMENT ÉVITER LE DÉSASTRE TOTAL ?

Ce n'est pas facile d'arrêter d'être parents une fois qu'on s'est engagé dans l'aventure. Nous ne pouvons pas abandonner notre tâche, ni rendre le certificat de naissance en disant : « Désolé, nous sommes incompatibles. » Et la société désapprouve la plupart des autres moyens qui pourraient être utilisés dans les moments de tension ou de fatigue.

Si donc nous voulons faire quelque chose pour atténuer les échecs que nous rencontrons dans l'éducation de nos enfants, il ne nous reste qu'une solution respectable (la plus difficile) : apprendre à comprendre et manier ces chers petits monstres.

Cela peut paraître impossible. Cependant, si vous avez encore de l'espoir, il y a peut-être une chance d'y arriver.

Je le sais car j'ai été moi-même une terrible mère. Découragée et submergée, j'ai été autrefois convaincue que, pendant que je pataugeais, les enfants s'apprêtaient à prendre ma place, à prendre le contrôle de la société, et indubitablement de la planète aussi.

Je ne suis pas une Autorité de l'enfance. J'en étais une avant.

Mais c'était avant que j'aie moi-même des enfants.

Une fois que je suis devenue mère, je compris que j'avais besoin d'être aidée. J'ai essayé beaucoup de choses. J'ai lu avidement des livres de psychologie, cherchant à découvrir la clef du mystère : comment rester saine d'esprit tout en restant

une mère ? Je ne trouvais pas. Les conseils que je lisais paraissaient toujours bons. Seulement ils n'étaient pas efficaces. Savoir que je devais « comprendre les besoins de l'enfant » n'arrangeait pas les choses quand mon fils menaçait d'assassiner son copain lors d'une bagarre à propos d'un jouet. Pendant ce temps, de retour à la maison, les exigences quotidiennes enlevaient lentement le vernis d'amour et de tolérance et exposaient la bête en moi.

Les livres me disaient que je devais avoir « de l'amour et de la tolérance ». Oui. Cela semblait exact. Mais en attendant, les exigences du train-train quotidien m'arrachaient ce vernis d'amour et de tolérance et faisaient apparaître l'animal qui dormait en moi.

Lorsque mon mari et moi attendions notre second enfant, j'ai dû conclure que j'en savais encore beaucoup trop peu sur la gestion des enfants, malgré que cela avait été une préoccupation majeure pendant des années.

J'ai commencé à penser à la Scientologie. Je savais que c'était un groupe international faisant des recherches intensives sur le comportement humain. J'avais lu les premiers livres de Scientologie (de L. Ron Hubbard) en 1951 et 1952, mais j'avais perdu contact avec les progrès de cette recherche. Cherchant dans l'annuaire téléphonique local, j'ai découvert un Centre de Scientologie dans le nord-ouest de Détroit.

Bientôt, je me suis inscrite à un cours pour débutants. J'ai apprécié ce groupe, tant l'étude que les personnes que j'ai rencontrées. Tous étaient des individus capables de regarder au-delà de la routine quotidienne pour rechercher une vie plus riche..

Mon intérêt principal, cependant, était d'apprendre comment appliquer la Scientologie à l'éducation des enfants.

Probablement aucun homme et aucune femme n'a pu regarder son premier enfant sans un élan d'amour pour ce bébé sans défense maintenant confié à ses soins. Et cet amour s'accompagne d'un sentiment de terrible responsabilité et du désir de bien faire, quoi qu'il arrive.

L'intention de faire ce qu'il faut pour notre progéniture est toujours là. Pourquoi donc en arrivons-nous souvent à sombrer dans la confusion ? Pourquoi ces heurts continuels entre parent et enfant, deux personnes qui s'aiment tellement l'une l'autre ?

Alors que j'étudiais la Scientologie, j'ai réalisé que deux choses seulement troublaient le parent moyen :

1. Nous n'avons pas assez de connaissance. Suis-je trop dure ou trop indulgente ? Comment puis-je l'empêcher de se faire mal ? Pourquoi ne veut-il pas se confier à moi ? Comment puis-je l'aider dans son travail scolaire ?

2. Nous avons des attitudes émotionnelles que nous ne pouvons contrôler. Pourquoi est-ce que je deviens folle parce qu'il est bruyant ? Pourquoi est-ce que je me fais tant de souci pour lui ? Pourquoi, après l'avoir puni, dois-je pleurer de déception ?

Avant la Scientologie, je laissais les grandes questions aux philosophes pendant que je contemplais les pétilllements de mon orangeade sur le tapis du salon et que je méditais sur les relations entre l'infini et le paiement des hypothèques.

Sur le plan des émotions indésirables, je les avais toutes expérimentées : colère, découragement, peur, esprit critique, incertitude, chagrin.

La Scientologie m'a aidé à surmonter ces deux faiblesses. Les lectures et les cours ont augmenté ma connaissance des

gens et de la vie. L'audition personnelle m'a aidé à me débarrasser de mes émotions incontrôlées.

Je ne connais plus de périodes de dépression ou de futilité, mais je trouve chaque jour frais et excitant. Je me sens plus jeune et plus énergique qu'il y a vingt ans. Mes meilleurs amis disent que je n'ai pas l'air d'avoir quarante et un ans (bien sûr, c'est pour cela qu'ils sont mes meilleurs amis).

Mon Q.I. est plus élevé et j'étudie rapidement. Je fais maintenant plus de travail en un jour que je ne pouvais accomplir en une semaine avant de devenir scientologue.

Ce livre est l'histoire de mon succès. Il relate quelques-uns des principes que la Scientologie m'a appris et la façon dont je les ai utilisés dans l'éducation de mes enfants.

Maintenant je suis une scientologue professionnelle et une mère détendue et d'humeur agréable. Paul, 14 ans, est grand (presque 1.80 m), et sûr de lui. Il aime le football, les filles, le baseball, le hockey, les filles, la natation, l'histoire, la musique, et les filles. Lee, 8 ans, est un petit lutin aux yeux bleus. Il aime parfois les filles, mais préfère grimper aux arbres, faire de la peinture, aller à la pêche, attraper les grenouilles, construire de curieuses cabanes dans les arbres, et taquiner son frère à propos des filles.

Sans difficultés, nous échangeons nos histoires, nous parlons de problèmes et nous établissons ensemble nos plans d'avenir. Nous avons souvent des éclats de rire, comme le jour où, récemment, Lee nous rapporta, avec un grand sérieux, que son institutrice allait très bien : elle n'avait pleuré que deux ou trois fois cette année.

À l'occasion, nous sommes les acteurs d'un miracle au petit déjeuner, comme par exemple la guérison d'une « sérieuse maladie » entre le jus d'orange et le toast.

Mes enfants ne sont pas des enfants-sages-comme-des-images (leur mère non plus d'ailleurs). Ils résistent encore à la coupe de cheveux, ils rechignent à vider la poubelle, et ils n'aiment pas les brocolis.

J'essaie encore parfois de les guérir de leur entêtement. Mais, tout bien considéré, j'aime être leur mère. Ce sont mes deux meilleurs amis. Ils me racontent leurs blagues et leurs secrets, et me font lire les lettres d'amour de leurs amies.

Ils vont jusqu'à admettre (en public !) que je suis leur mère. Ainsi, vous pouvez le voir, nous avons fait de grands progrès.

CHAPITRE 2

ÊTRE OU NE PAS ÊTRE LIBÉRAL ?

La gentillesse et la tendresse d'un enfant sont préservées aussi longtemps qu'il peut exercer son libre-arbitre (autodétermination). Si vous interrompez sa liberté d'action, vous interrompez, jusqu'à un certain point, sa vie.

L. Ron Hubbard

SCIENTOLOGIE : UNE NOUVELLE OPTIQUE SUR LA VIE

On me demande souvent : « La Scientologie croit-elle à la permissivité totale ? » La plupart des parents savent, instinctivement et par amour, qu'un enfant ne doit pas être trop opprimé. Ils savent aussi qu'il ne doit pas être complètement sauvage et incontrôlé. Mais où tireriez-vous la ligne de démarcation ?

Je connais bien ce dilemme. Il fut un temps où je passais, sans avoir de règles, de la tolérance complète à la répression totale. Le résultat était que parfois je les laissais me submerger et à d'autres moments je les submergeais. Aucune des deux méthodes ne marchait.

Vous (malgré le fait que vous soyez parents) avez le droit à quelques moments de paix, et vos enfants aussi.

J'ai découvert la réponse qu'il me fallait. Ron exprime très bien l'idée dans l'un de ses règlements qui traite des organisations scientologiques :

Nous récompensons la production et les statistiques montantes et nous pénalisons la non-production et les statistiques descendantes.

L. Ron Hubbard, *ABILITY* N° 185,
« RÉCOMPENSES ET SANCTIONS »

Dans une organisation de Scientologie, un niveau de production est assigné à chaque emploi. C'est la statistique ; c'est la quantité qu'une personne est censée produire (25 lettres envoyées chaque jour ou 35 personnes interviewées). Lorsqu'une personne fait mieux que cela, elle a des « statistiques en hausse ».

Ce règlement soulignait l'une de mes faiblesses dans la gestion des enfants. Bien qu'il n'y ait pas de véritables statistiques (ou des chiffres de production) quand il s'agit de mesurer les progrès d'une famille, il y a cependant des buts communs en tant que groupe. Les actes et la conduite de chacun travaillent pour ou contre ces buts.

L. Ron Hubbard découvrit que toutes les sensations et actions incontrôlées provenaient d'une partie du mental que nous appelons le « Mental Réactif ».

Voilà la source de la ruine de l'homme.

C'est le Mental Réactif qui est au travail quand nous donnons un coup de pied à la chaise à laquelle nous venons de nous cogner, ou quand nous faisons le bébé parce qu'il pleure. Nous savons tous que ni la chaise, ni le bébé ne changeront, suite à un tel traitement. Le Mental Réactif, cependant, n'est pas si rationnel.

Nous avons aussi un « Mental Analytique » qui prend les décisions exactes et nous aide à mieux survivre.

L. Ron Hubbard pensa que l'homme était fondamentalement bon, et que si l'homme pouvait effacer son Mental Réactif, sa bonté fondamentale réapparaîtrait. Cet effacement est accompli par l'audition scientologique.

Tout père et toute mère peut tirer profit de pouvoir reconnaître une conduite réactive.

Quand quelqu'un est analytique, il est une aide pour le groupe ou la famille. Quand il est réactif, il ralentit et interrompt la production du groupe.

Si *Mercybell* crie pour attirer l'attention alors que papa est en train d'écrire un rapport professionnel, elle rabaisse le niveau de survie de la famille ; elle représente une statistique descendante.

Quand Billy accepte gaiement de courir à l'épicerie pour chercher du lait, il agit en faveur de la survie de la famille.

Voyant cela, une règle très simple m'est apparue : je devais récompenser une conduite analytique et sanctionner (ou contrôler) une conduite réactive.

Avant qu'une telle règle puisse être appliquée, il est nécessaire de reconnaître ce que l'homme est en réalité. L'homme est composé de trois parties. En plus du mental et du corps, il y a l'être lui-même. Nous appelons l'être un « *thétan* ». Ce mot provient du symbole grec *Thêta*, qui signifie « pensée », « esprit ». C'est l'esprit, ou l'âme.

En Scientologie nous ne disons pas qu'une personne a un esprit ou un thétan. Nous considérons qu'il **est** un thétan et qu'il **a** un mental et un corps. L'homme n'est pas un morceau de viande (un corps) et il n'est pas un mental. Il est un être spirituel et il est supérieur au mental et au corps.

Quand le thétan est aux postes de commande, il opère analytiquement. Quand le Mental Réactif (que nous appelons parfois le bank) est mis en circuit, le thétan est temporairement submergé. Il n'est plus responsable de sa conduite, et ne peut l'expliquer. Ce n'est plus lui qui tient le volant. Il est assis sur le siège arrière et se demande où on va le mener par la suite. C'est ici que vous devez intervenir et serrer les freins. Retenez le fait que l'enfant est un thétan qui est aux commandes d'un petit corps. Tout est un peu étrange et neuf ; mais il est un aventurier. Il est impatient d'explorer le monde autour de lui. Il aspire à créer et à expérimenter les choses. Il aime rire et vous faire rire. Il a besoin d'un peu d'aide et il désirera vous aider. Il cherche à apprendre, à sentir, à goûter, à percevoir, à aimer.

Un nouveau-né ou un tout petit enfant doit être placé dans un endroit calme où il ne risque pas de se faire du mal quand il explore et apprend. Nous devons lui donner la liberté de circuler et de gérer les choses. Il est de la plus haute importance que nous ne fassions rien pour bloquer son goût naturel pour l'expérience et l'indépendance. Plus nous le féliciterons et l'aiderons dans ses objectifs, plus l'enfant progressera dans ses aptitudes.

D'autre part si ses actes sont réactifs, si ses actes vont à l'encontre de sa propre survie et de celle des autres, contrôlez-le d'une façon quelconque.

Je ne préconise pas le châtiment corporel. Bien que nous soyons tentés parfois de l'utiliser, il n'est jamais efficace. Il suscitera une réaction qui prendra la forme d'actes destructeurs tournés contre vous. Après une fessée, *Skeezzer* cassera accidentellement les lunettes de papa, ou s'assiéra sur le nouveau chapeau de maman.

Bien que vous ne puissiez effacer le Mental Réactif d'un enfant par des remèdes familiaux, vous avez cependant à votre disposition plusieurs moyens de l'aider à acquérir un meilleur contrôle. Dans nos organisations scientologiques, nous ne permettons pas une conduite par trop réactive. Nous avons appris que, à moins qu'une personne ne soit capable de se conduire d'une manière raisonnablement saine, l'entraînement et l'audition ne marcheront pas.

De même, pour votre propre tranquillité d'esprit, et parce que c'est nécessaire, vous devez vous assurer que l'enfant a repris le contrôle avant de lui donner les conseils nécessaires pour l'accompagner joyeusement dans son voyage vers l'âge adulte.

Il y a des choses préventives et des choses curatives à faire. Si votre enfant est encore très jeune, vous pourrez lui permettre de grandir quasiment sans répression.

C'est l'idéal. Il n'y aura pas suffisamment d'agitation dans son bank pour vous donner des ennuis.

Si votre enfant est plus âgé, la tâche peut être plus difficile. S'il exprime maintenant sa « liberté » en lançant à travers la pièce votre belle porcelaine, ou en mordant la cheville du pasteur qui vient vous rendre visite, le thétan n'est en fait pas en voie de libération. Il est complètement pris au piège par son mental réactif et c'est le bank qui dirige l'affaire. Dans ce cas vous devez prendre des mesures curatives, réparatrices avant de pouvoir faire quoi que ce soit d'autre.

Voici le seul critère de discipline : êtes-vous tolérant pour le thétan ou pour le bank ?

Après avoir étudié et utilisé la technologie de Ron Hubbard concernant le mental, je mis en évidence deux règles qui, si

elles étaient suivies, résoudre une grande partie des difficultés familiales.

Première règle : N'essayez pas de contrôler un thétan.

Vous le perdrez, car il ne renoncera jamais vraiment à faire ce qu'il veut faire. En revanche, si vous continuez à l'arrêter, il dégénérera dans ses tentatives d'exercer sa liberté de choix.

Deuxième règle : Contrôlez le Mental Réactif.

C'est seulement en gérant le bank et en apprenant à l'enfant à le gérer lui-même, que nous pouvons remettre le thétan en fonction. C'est la route vers la vraie liberté.

Toute discipline doit avoir comme ultime objectif d'aider l'enfant à apprendre la pratique de l'autodiscipline. C'est cela qui distingue l'homme civilisé de l'animal.

De temps en temps, vous aurez à jeter un coup d'œil sur vous-même. Vous et le petit *Billingsly* êtes en train de vous battre sérieusement ; vous êtes tous deux convaincus d'avoir raison. Quand il y a un remue-ménage retentissant dans la maison, vous pouvez parier un sandwich au beurre de cacahuètes qu'il y a quelque part un bank réactif en opération. Mais c'est le bank de qui ? Avant de dire « en avant, au cachot » à votre progéniture, soyez certain que ce n'est pas votre propre bank qui est en train de gronder.

La plupart des enfants aiment le bruit et le mouvement. Les parents, en général, préfèrent qu'il y ait beaucoup moins de l'un et de l'autre. Ce désir d'empêcher, cependant, est souvent une manifestation réactive. Cela veut-il dire que vous devez vivre au milieu d'un chambard de tous les diables ? Non. Mais essayez de différencier de quel bank provient le trouble. Et alors tâchez de gérer ce bank-là.

Paul, qui aime la musique, est comme beaucoup d'adolescents. Il pense que le volume de sa radio ou de son lecteur de disques doit être réglé cinq fois plus fort que le tympan de l'adulte n'est capable de supporter. Pendant un certain temps cela m'était presque intolérable. J'étais convaincue qu'il devait faire cela pour irriter les autres. Plus tard, j'ai appris que c'était mon problème, pas le sien. Lorsque je jetais un coup d'œil dans sa chambre à ces moments-là, je le trouvais totalement absorbé dans sa musique, parfois dansant ou jouant sur sa batterie. Il était un batteur vedette, assis au milieu de son orchestre et jouant pour un public en extase. En fait, il expérimentait simplement la sensation du rythme et la vitalité extraordinaire de son jeune corps.

Qu'y a-t-il donc de mauvais à cela ?

J'ai découvert que je m'y opposais surtout parce qu'il me semblait que je « devais » le faire, et non parce que la musique me déplaisait vraiment. C'était un joyeux tapage. Alors j'ai cessé d'être l'empêcheur-de-danser-en-rond. Maintenant, quand la maison tremble sur ses fondations, quand le lecteur de disques joue à plein tube et que la batterie est en pleine action, je fais moi-même parfois un petit pas de danse devant mon évier de cuisine.

Par contre, si un enfant entre et sort en courant bruyamment et que cela dérange une conversation ou un travail en cours, il faut lui dire d'aller jouer ailleurs. Ne le récompensez pas pour devenir une nuisance pour les autres.

J'ai vu beaucoup de parents s'égarer à ce propos. Ils donnent à l'enfant un biscuit ou bien promettent quelque plaisir pour se débarrasser de lui. Pour l'enfant, cela veut dire : « Je suis récompensé si je crée suffisamment de dérangements. »

D'abord, invitez l'enfant à se maîtriser lui-même. S'il ne le fait pas, cela signifie : « Je ne peux pas contrôler mon bank. »

Ne soudoyez pas et n'essayez pas de raisonner le bank. Le Mental Réactif n'est pas raisonnable. Contentez-vous de le gérer. Si vous échouez, l'enfant sentira très vite que son bank est plus fort que vous deux.

Quand vous interrompez une conduite réactive, vous ne faites pas de mal au thétan. Vous lui rendez service. Vous lui montrez qu'un bank peut être contrôlé. Il vous en remerciera un jour ou l'autre et vous l'entendrez se vanter fièrement qu'on ne lui a jamais permis de s'en tirer avec une telle conduite.

Un enfant de trois ans peut apprendre la différence entre une attitude analytique et une attitude réactive.

J'ai utilisé la méthode du tableau noir pendant un certain temps.

Le tableau noir, placé dans la cuisine, était divisé en un « bon côté » et un « mauvais côté » en-dessous du nom de chaque garçon. Ils recevaient de bons points pour des actes analytiques et de mauvais points pour une conduite réactive. À la fin de la semaine, ces « statistiques » étaient additionnées et le montant de leur argent de poche était influencé par le résultat final.

Ils recevaient de mauvaises notes pour avoir provoqué des disputes, pour avoir été excessivement critiques ou argumentatifs, pour des actions destructives, pour avoir essayé d'influencer par la tromperie, la colère, les larmes ou d'autres émotions réactives, pour avoir fait un travail négligé, ou pour avoir enfreint l'une des règles de la maison.

Ils recevaient de bons points s'ils effectuaient de petites tâches pour aider dans la maison, s'ils répondaient gaiement à une requête, s'ils surmontaient un problème, s'ils proposaient spontanément leur aide, s'ils avaient des idées créatrices, s'ils acquéraient une nouvelle aptitude, s'ils contribuaient au plaisir et à la survie de la famille.

Puisqu'ils désiraient tous deux avoir leur propre argent de poche, j'avais là un stimulant pour les aider à rechercher les récompenses et éviter les sanctions.

J'ai constaté que ce système réduisait considérablement mes propres frustrations.

Nous ne devons jamais pénaliser un enfant s'il transgresse une règle qui n'a pas été clairement définie, et nous ne devons pas changer les règles pour satisfaire simplement nos caprices. Donc, quel que soit le système de discipline adopté, faites savoir à l'enfant ce que vous attendez de lui.

J'ai lu les règles de la maison aux garçons chaque matin pendant une semaine pour les leur faire bien entrer dans la tête. Après cela, lorsqu'il y avait une transgression, je disais simplement : « Un mauvais point pour cela. »

Je n'avais pas à leur faire un sermon ou à me lamenter : « Que vais-je donc faire avec vous ? »

Je mettais à exécution.

Ce genre de réprimande est courte, mais elle dit tout ce que vous avez à dire. Vous et l'enfant pouvez rapidement porter votre attention sur un sujet plus agréable.

Si vous utilisez cette méthode, l'enfant peut au début résister à la sanction. Quand cela se produit, ne discutez pas et ne vous justifiez pas. Si vos règles sont connues, tout a été dit.

Quand j'ai commencé ce système, j'entendais souvent des objections : « Oh, je ne le referai plus », « J'ai juste oublié » ou « Ce n'est pas chic. »

À cela je répondais : « cela fera deux mauvais points. »

Je ne faisais aucun commentaire, autre que l'addition de mauvais points supplémentaires, jusqu'à ce que les instructions soient suivies.

Vous aurez l'air d'un ogre les premières fois que vous ferez cela. Je l'ai fait. Cela fait partie de la campagne. Le bank (le vôtre peut-être, aussi bien que celui de l'enfant) essaiera de vous confondre sur ce qu'il convient vraiment de faire. Si vous devez ajouter 10 mauvais points la première fois afin d'obtenir satisfaction, vous en aurez les fruits plus tard.

Après un échec particulièrement éprouvant, laissez pénétrer un peu d'air frais et trouvez quelque raison valable d'accorder un bon point à l'enfant. Remarquez quelque chose de bien ou faites-lui faire un petit travail pour vous. Cela portera son attention et la vôtre, sur le côté positif des choses...

La promesse d'une récompense est plus efficace que la menace d'une punition. Vous pourriez dire : « Nettoie le sous-sol, sinon tu resteras ici demain. »

Vous obtiendrez de meilleurs résultats si vous dites : « Il y a un paquet de biscuits qui vous attend quand vous aurez fini le travail. »

Quand le système du tableau noir fonctionna harmonieusement, les mauvais points commencèrent à diminuer. Lorsque j'en donnais un, la réponse était généralement prompte : « OK » ou « désolé pour cela. »

La situation était maniée sans heurt et toute la famille n'était pas bouleversée à cause d'un faux pas du bank.

Les garçons commencèrent à apprécier le système au bout d'un moment. Parfois, de leur propre chef, ils inscrivaient pour eux-mêmes des mauvais points à l'occasion d'un méfait.

En Scientologie nous dirions qu'il « contrôlait par lui-même son éthique ». C'est un niveau élevé de responsabilité.

Quand le tableau se déséquilibrait du mauvais côté, les garçons étaient à l'affût d'une petite besogne qui pouvait m'aider.

En marquant leurs propres mauvais points comme en cherchant à en mériter de bons, ils acquéraient plus de responsabilité vis-à-vis de leur conduite. Et c'était cela le but.

J'ai arrêté de me demander si le système marchait vraiment un jour où (c'était un samedi) les garçons vérifiaient le tableau. Il n'y avait que des bons points. Paul hurla : « Hé, j'ai battu mon bank ! »

Lee répliqua : « Et moi aussi ! »

C'est ainsi que j'ai su que tous trois nous étions gagnants.

Une telle méthode ne réussit que si votre objectif final est de faire de l'enfant quelqu'un de bien. Si vous l'utilisez pour le rendre mauvais, c'est votre bank qui est maître, et contrôler devient alors un mot odieux. Il n'y a rien de mal au fait de contrôler, si c'est un thétan qui contrôle un bank. Quand un bank essaie de contrôler un thétan, alors, tout le monde échoue, c'est de l'esclavage.

Pensez aux moyens d'accorder de bons points à l'enfant, sinon vous supprimerez toute incitation à s'améliorer.

Lorsque j'utilisais ce système, j'enseignais à mes garçons le principe de Ron Hubbard :

Quand vous récompensez de mauvaises statistiques et sanctionnez de hautes statistiques, vous obtenez de basses statistiques.

L. Ron Hubbard, *ABILITY* N° 185,
« RÉCOMPENSES ET SANCTIONS »

C'est une loi naturelle, et mes garçons l'ont comprise sans difficultés.

Lee est revenu un jour de l'école en me disant : « Il y a des mamans qui sont si stupides ! »

Riant de voir sa véhémence, j'ai demandé : « quelle maman ? »

Il m'a raconté qu'un enfant avait à l'école de sérieux ennuis à cause de son inconduite. Sa mère avait été convoquée pour voir l'instituteur. Après l'entretien, la mère du garçon ouvrit son sac à main et lui donna un bonbon.

« Ne sait-elle donc pas qu'elle récompense de mauvaises statistiques ? » demanda Lee avec exaspération, « Comment ce gamin apprendra-t-il jamais à bien se comporter ? » C'était une bonne question...

CHAPITRE 3

« IL M'A FRAPPÉ LE PREMIER »

Le principal problème dans l'éducation des enfants est de les former sans les briser. Vous devez élever votre enfant de telle manière que vous n'ayez pas à le contrôler, qu'il soit en pleine possession de lui-même à chaque instant. De cela dépendent sa bonne conduite, sa santé physique et sa santé mentale...

Les enfants ne sont pas des chiots. Ils ne peuvent être dressés comme des chiots. Ils ne sont pas des éléments contrôlables. Ce sont, et n'oubliez pas ce point, des hommes et des femmes. Un enfant n'est pas une espèce particulière d'animal, distincte de l'homme. Un enfant est un homme ou une femme qui n'a pas atteint son plein développement.

Toute loi qui s'applique à la conduite des hommes et des femmes, s'applique aussi aux enfants.

L. Ron Hubbard

SCIENTOLOGIE : UNE NOUVELLE OPTIQUE SUR LA VIE

Mes garçons se disputaient et se battaient toute la journée. Rien de ce que je leur disais n'avait d'effet durable. (C'était avant que je mette en place le système du tableau noir et que je leur enseigne beaucoup de données scientologiques). Je criais sur eux, les envoyais dans leur chambre, les menaçais. J'étais épuisée et démoralisée. Ils étaient toujours les mêmes démons, et étaient prêts à faire pire.

J'étais debout dans la cuisine et considérais la peine qui sanctionnerait un double meurtre, quand une minuscule lueur de raison apparut dans l'obscurité. *Fais-les se confronter l'un l'autre !* Ils ne le faisaient pas, je le savais. Dans ces moments, ce sont deux banks qui s'entrechoquent. Deux lecteurs de disques jouaient l'un contre l'autre alors que les thétans étaient partis.

J'ai empoigné deux chaises et les ai mises l'une en face de l'autre. « Paul, assieds-toi ici. Lee, ici. Maintenant je veux que vous restiez assis et que vous vous regardiez. Ne bougez pas, ne parlez pas. Ne faites que vous regarder. Quand vous commencerez, je mettrai la minuterie pour cinq minutes, OK ? Commencez. » Bien. J'entendis des discussions. Ils étaient prêts à faire n'importe quoi sauf se regarder l'un l'autre. Lee avait moins de 4 ans, Paul en avait 9. Paul discutait, et Lee essayait de quitter la chaise. Ne réussissant pas (je le maintenais dessus), il essayait de renverser la chaise en arrière. À la fin j'ai gagné (j'étais plus forte qu'eux), et ils s'assirent sur les chaises. Il y eut quelques grognements, un coup de pied sournois, et un vigoureux « *Aïe !* » Je les ai arrêté et, ignorant leurs protestations, les ai fait recommencer ; la minuterie à cinq minutes.

Après qu'ils aient accompli pendant cinq minutes ce que je considérais comme légèrement mieux qu'une confrontation désespérée, je les laissai aller.

Je me suis effondrée sur une chaise et me suis demandée si, oui ou non, mes actes n'allaient pas les dégoûter à jamais de la Scientologie. L'exercice que je leur ai fait faire était l'un des exercices d'entraînement de base (généralement appelés TR – [Entraînement de Routine] utilisés dans les cours de Scientologie. Il s'agissait du TR 0, utilisé pour apprendre à une per-

sonne à rester assise confortablement sur une chaise et à confronter une autre personne sans tension ni embarras.

J'avais espéré pouvoir dire que j'avais commencé à enseigner les TRs aux enfants, sans passion, analytiquement. La vérité était : j'y avais eu recours dans un moment de profond désespoir et je n'étais pas du tout sûre, à ce moment, d'avoir eu réellement à cœur leur intérêt à eux. Les avais-je punis ? Pire même, les avais-je punis au moyen de la Scientologie ?

En dépit de mon incertitude, j'ai décidé de continuer à utiliser cette méthode pour voir si elle marchait. Après tout, je me suis dite que toute forme de leadership défini et prévisible valait mieux que rien du tout. De plus ce système me donnait un moyen de prévenir leurs continuelles bagarres. J'ai décidé que la prochaine fois j'agirai avec plus d'amour et d'intention. Cette méthode peut les aider. Je savais aussi que je devais leur apprendre que c'était une aide plutôt qu'une punition.

À partir de ce jour, « OK, les garçons sur les chaises » fut un appel familier.

J'ai appris à ne pas attendre que leurs querelles atteignent le stade du duel à mort, mais d'y mettre bon ordre au premier accrochage.

Ils protestaient, bien sûr. Parfois même ils en venaient aux mains pour décider qui allait occuper telle chaise. Cependant je ne discutais pas avec eux. À toute réponse autre qu'un rapide acquiescement, j'ajoutais cinq minutes à leur temps. Avant d'avoir bien appris le système, ils montaient parfois jusqu'à trente ou trente-cinq minutes.

Il y a eu des jours où j'ai failli abandonner. Cela ne marcherait peut-être jamais. À la fin, cependant, j'ai réalisé que les séances sur les chaises devenaient moins fréquentes (entre-

temps le système du tableau noir était entré en fonction et couvrait certaines transgressions). Le domicile devenait plus paisible.

J'ai utilisé ces deux programmes (les chaises et le tableau noir) pour maintenir l'ordre. En même temps j'ai commencé à enseigner aux garçons plus de choses sur le mental humain. Ils ont appris que les TRs devaient les aider à maîtriser leur bank et à apprendre à vraiment communiquer entre eux.

Je n'ai jamais cédé aux arguments du genre : « C'est lui qui a commencé », ou « Je n'ai rien fait. » En plus d'autres principes de base, je leur ai appris qu'il fallait être deux pour se battre. Il est impossible pour une seule personne de se battre.

Il y eut beaucoup d'invitations à arbitrer leurs batailles, mais je ne tombais jamais dans le piège. Quand « l'innocente victime » venait à moi et essayait de me convaincre qu'il était irréprochable, je demandais parfois : « Qu'as-tu fait pour déclencher cette discorde ? » ou bien « Qu'aurais-tu pu faire pour prévenir cette histoire ? »

Il y avait toujours une réponse.

C'est pourquoi ils étaient toujours ensemble sur les chaises quand il y avait un accrochage entre eux. Progressivement ils ont appris qu'il était possible d'éviter les disputes. Cela leur a, depuis lors, bien servi dans des situations extra-familiales.

Bientôt ils ont commencé à prendre de plus en plus la responsabilité de leurs propres actions. Étonnamment en fin de compte, ils ne me détestaient pas. Ils comprenaient le but de l'exercice sur les chaises.

Un jour, j'ai fait un petit saut chez l'épicier, laissant les garçons seuls. Quand je suis revenue, ils étaient assis sur les chaises ; il restait deux minutes sur la minuterie. Je n'ai rien

dit. Quand elle sonna, ils se levèrent, Lee coupa la minuterie, et, désinvoltes, ils retournèrent à leurs jeux. Je n'ai jamais demandé ce qui avait conduit à cette mesure d'auto-discipline. Ils avaient fait ce qu'il y avait à faire. Cela seul importait.

Il est intéressant de voir que la plupart des enfants apprécient les TRs. Beaucoup d'entre eux suivent les Cours de Communication pour enfants dans nos centres et organisations. J'observe souvent les garçons et les filles quand ils apprennent leurs TRs. Habituellement ils les trouvent amusants et tirent de la fierté quand ils les exécutent bien.

Un week-end, David, un camarade de Paul, était en visite chez nous. Paul et Lee commencèrent une petite dispute, ce qui me fit dire : « Sur les chaises, les garçons. »

Quand ils eurent fini, j'entendis David demander à Paul : « Tu veux dire que tu dois t'asseoir là et *simplement regarder ton frère* ? Ça alors ! Ça me tuerait ! »

Paul lui assura que ce n'était pas si terrible. Et il lui expliqua le principe.

Quelques semaines plus tard nous sommes allés chercher David pour une autre visite à la maison.

En conduisant la voiture, j'ai entendu David demander à Paul si lui et Lee devaient toujours s'asseoir sur les chaises. Paul répondit : « Oh, oui. Quand nous en avons besoin. » « Tu sais, j'en ai parlé à maman ; mais elle n'a rien fait. » David soupira et ajouta, nostalgique : « Elle continue simplement à hurler sur nous. »

Avec les années il y eut d'autres gains intéressants avec les TRs. Paul reçut des félicitations de différents professeurs pour son aplomb remarquable quand il parlait devant la classe. Apparemment la plupart des enfants sont extrêmement nerveux

quand ils font leurs premiers exposés oraux. Ils mettent leurs mains aux poches, les retirent, s'agitent, froissent du papier, se grattent. Paul, semblait-il, était capable de se présenter avec aisance et maîtrise de soi.

Quand les enfants devinrent plus expérimentés avec le TR0, je les ai fait progresser vers des exercices plus avancés, travaillant moi-même parfois avec eux. Lorsque nous sommes allés en Angleterre où je suivais d'autres cours professionnels, ils étaient prêts à commencer un entraînement spécifique (Lee avec les enfants, Paul avec les adultes).

Nous n'avons plus besoin d'une telle discipline, mais de temps en temps, pour le bénéfice d'un nouvel ami, les garçons se souviennent – avec tendresse et en riant – de leurs nombreuses heures passées sur « les chaises ».

La récompense la plus chaleureuse que j'aie jamais reçue pour mes efforts éducatifs me vint de Paul il y a quelques années.

Nous roulions en voiture et il parlait de l'école. Il disait que beaucoup d'écoliers ne faisaient pas leurs devoirs. Il cita une fille qui lui avait demandé s'il avait vu une telle émission de TV le soir précédent. Il répondit : « Non, nous ne pouvons pas regarder la TV les soirs de semaine. »

La fille s'exclama : « Oh, comment peux-tu supporter cela ? Ma famille entière ne vivrait plus sans la TV. Nous la regardons chaque soir. »

Paul m'a fait remarquer d'un ton ironique que c'était évident au vu du travail scolaire que la jeune fille effectuait. « Elle a simplement besoin de plus de discipline. Je pense que certaines personnes ne savent pas du tout comment discipliner leurs gosses. »

Quelques minutes plus tard, j'étais surprise de l'entendre dire : « Tu sais, M'man, quand nous étions gosses, tu nous a donné bien plus de liberté que la plupart des parents. »

J'ai ressenti du soulagement et de l'émotion. Par lui-même, il avait saisi la différence qu'il y a entre discipline et punition et celle qu'il y a entre liberté et indulgence incontrôlée.

Je ne voudrais pas échanger le souvenir de ce petit exemple de clairvoyance chez un enfant de onze ans, contre un vison ou une Jaguar.

C'était le premier de nombreux gains importants.

CHAPITRE 4

COMMUNICATION CIVILISÉE

Un homme est mort s'il ne peut communiquer. Il est vivant dans la mesure où il peut communiquer.

L. Ron Hubbard,
DIANÉTIQUE 55 !

Établir de la discipline dans une famille est impossible sans une bonne communication. L'enfant doit comprendre ce que vous faites.

Après avoir classifié la conduite réactive et développé les méthodes pour la mettre rapidement sous contrôle, je n'ai pas eu besoin de passer beaucoup de temps à parler de mauvaise conduite. Nous étions capables d'utiliser notre communication pour discuter de sujets plus constructifs et d'élever l'atmosphère de la famille à un niveau plus agréable. Au lieu de faire un exposé orageux sur la façon de se conduire dans le quartier, je pouvais passer mon temps à lire avec les enfants ou parler de choses qui nous intéressaient.

L'établissement d'une bonne communication est nécessaire avec un enfant, parce que, que cela nous plaise ou non, c'est la base de tout travail éducatif efficace.

En bas de l'Échelle, c'est le seul moyen de résoudre un problème ou d'éclaircir un malentendu. Une fois la communication bien établie, nous l'utilisons pour enseigner et guider. Au sommet, là où il n'y a plus de sérieux problèmes, la communication est la récompense de celui qui vit. Sans elle, il n'y a rien.

Bien sûr, après une dure journée de lessive, la plupart d'entre nous peuvent penser à mille choses qu'ils préféreraient faire, plutôt de participer à une conversation stimulante avec un enfant de trois ans. Cependant, étant dans une situation difficile (par accident ou par naïveté), le mieux est d'y faire face. Une bonne communication est le meilleur instrument au service des parents pour pagayer à travers les périls.

Dès sa naissance, vous devez parler à votre bébé, de façon directe et fréquente. Peu après la naissance, prenez le temps de vous présenter à lui. Habituez-le aussi au reste de la famille et à son environnement. Cela peut sembler une suggestion absurde, mais si vous n'avez pas essayé, ne critiquez pas.

Je parlais de cette façon à Lee quelques heures après sa naissance. Je lui ai dit qui j'étais, son nom, où nous étions et quelques-uns de nos projets d'avenir. Comme je parlais, il est devenu calme et tranquille. Durant le reste de notre séjour à la maternité, plusieurs infirmières remarquèrent que Lee était le seul bébé dans la nursery qui ne hurlait pas pendant au moins une heure avant la tétée. Quand elles le prenaient, il était toujours éveillé, mais serein.

Ainsi, même si vous ne pouvez pas croire qu'un jeune bébé puisse vous comprendre, retenez cependant que vous ne manipulez pas une dinde assaisonnée provenant de la boucherie. Il y a un être spirituel dans ce corps et cet être a besoin de communication.

Adressez-vous au bébé dans un langage clair et digne. Bien qu'il faille prévoir du temps pour le jeu et les bêtises, les perpétuels « baragouinages » et autres charabias incohérents doivent être réservés aux perruches.

Les enfants qui se trouvent dans un réseau dense de communication seront plus heureux et apprendront à parler plus rapidement (et mieux) grâce à cela.

Quand un enfant commence à poser des questions (il n'y a pas moyen de les éviter, il les posera), répondez-lui honnêtement. Ne soyez pas vague et ne faites pas de l'esprit à ses dépens.

Il y aurait beaucoup à dire au sujet de la communication, car elle intéresse toutes les facettes de l'éducation, mais ici je voudrais insister sur un de ses aspects.

L'audition est exercée par un auditeur, c'est le fait de poser des questions à une personne, appelée préclair. Pour faciliter l'audition, L. Ron Hubbard développa le Cycle de Communication d'Audition. Ce Cycle de Communication, extraordinairement simple et précis, est en partie responsable des résultats phénoménaux auxquels nous parvenons en auditant. Bien que la stricte application de ce Cycle de Communication ne conviendrait pas dans la plupart des conversations en société, l'utiliser comme un guide peut aider chacun d'entre nous à établir des relations plus aisées avec les autres. Des bénéfices remarquables résultent de l'usage d'un bon Cycle de Communication.

En fait, je suis convaincue que, à ce jour, sur cette planète, la Scientologie est seule à enseigner un type de communication civilisée.

Dans sa forme la plus simple, le Cycle de Communication consiste à poser une question, à obtenir une réponse et à accuser réception de la réponse.

Alors que nous ne posons pas de questions dans une conversation usuelle, nous recevons cependant la plupart du

temps des « réponses » ou des déclarations des autres. « Réponses » et déclarations auxquelles il faut accuser réception. La faiblesse la plus commune dans le dialogue en société est l'absence d'accusés de réception.

Un accusé de réception est simplement un moyen de faire savoir à une autre personne que vous l'avez entendue ou avez remarqué ce qu'elle a fait. Ce peut être simplement « c'est bien », « OK », ou « je comprends. » N'importe quel mot suffira s'il fait savoir à l'autre personne que vous l'avez entendue ou avez remarqué qu'elle a effectué quelque chose.

Je me souviens d'une mère qui m'a raconté : « J'ai beau parler et parler à cet enfant, il ne me répond jamais. Je ne sais même pas s'il m'entend la moitié du temps. »

Oui. C'est très ennuyeux. Cela gêne la plupart d'entre nous de ne pas recevoir d'accusé de réception, parce que cela laisse une pensée ou une action suspendue, là dans le temps, inachevée. Cependant, quand j'entends une plainte comme celle-ci, je sais ce qui se passe avec cette mère qui se plaint : elle-même n'accuse pas suffisamment réception à son enfant.

L'habitude d'une communication civilisée est installée par l'exemple. Je vois certains parents donner des ordres à leur enfant, l'un après l'autre, sans jamais accuser réception à l'accomplissement d'un seul d'entre eux.

En de telles circonstances, un enfant peut acquérir une superbe indifférence vis-à-vis des instructions parentales. Pourquoi ?

Pour lui, la vie est devenue un flux continu de « départs », sans jamais un « arrêt ».

Un Cycle d'Action consiste à : Commencer – Continuer – Terminer une activité particulière. Terminer un Cycle d'Ac-

tion est profitable à n'importe qui (bien que le mental réactif y oppose une forte résistance).

Un accusé de réception aide à terminer un cycle. Il signifie : « bien fait » ou « c'est la fin ». Si vous voulez améliorer la santé mentale d'un enfant (et son entrain général à faire quelque chose), aidez-le à terminer ses cycles. Quand il vous dit quelque chose, accusez réception. Quand il répond à vos questions, accusez réception (entre parenthèses, voyez s'il répond réellement à votre question après que vous la lui ayez posée). Quand il fait un travail ou une course pour vous, accusez réception.

Si vous lui donnez un ordre, regardez s'il est effectué. Voilà une autre façon importante de l'aider à terminer ses cycles. Si vous laissez un enfant discourir au lieu de faire quelque chose, vous aurez de plus en plus de discussions chaque fois que vous demanderez de faire quelque chose. Si vous négligez de constater qu'un ordre a été exécuté, vous récolterez des désobéissances flagrantes dans l'avenir.

Petit *Fisque* laisse traîner ses jouets dans le salon. Maman lui dit de les ramasser et de les mettre dans le coffre. Il l'ignore. Elle sort de la pièce pendant un moment. Après elle trouve les jouets toujours là, et elle les ramasse elle-même. Ce moment de faiblesse lui coûtera des heures de déboires par la suite.

Ce que maman doit faire, est de se mettre en bonne communication avec *Fisque*, bavarder un moment avant de lui redemander de mettre ses jouets dans le coffre. Persister jusqu'à ce que la besogne soit accomplie. Sous aucun prétexte elle ne laissera la chose inachevée. Si l'enfant a pris l'habitude bien établie de désobéir, elle doit lui prendre la main, la poser sur les jouets, porter les jouets jusque dans le coffre, et dire « mer-

ci ». Il faut continuer ainsi jusqu'à ce qu'il prenne lui-même la suite des opérations. Cela réclamera de la patience pour vérifier que les instructions sont suivies, mais cette persévérance initiale évitera en définitif bien des fatigues et des crises de nerfs.

Donnez une grande valeur à la communication que vous établissez avec votre enfant, et qu'il établit avec vous.

Dès que j'ai commencé à utiliser une bonne communication avec mes garçons, ils l'adoptèrent d'eux-mêmes. Je leur appris le principe d'une communication civilisée tout en leur faisant remarquer, par exemple : « Emploie ta fourchette, pas tes doigts. » Cela leur est devenu naturel. En fait, cela ne fait pas de doute, leur communication est meilleure que leur façon de se tenir à table. Mais c'est plus important.

Il y a un terme technique pour le manque d'accusé de réception. On appelle cela Q&A. Cela signifie simplement que nous ne laissons pas quelqu'un terminer un cycle. Si *Pervenche* dit : « J'aime les pommes de terre », et que nous disons « bien », c'est un accusé de réception. Si nous disons : « Pourquoi ne manges-tu pas tes carottes ? » c'est un Q&A. Cela ne veut pas dire que nous ne devons jamais parler des carottes, mais avant de commencer un nouveau cycle de conversation, nous devons accepter l'information de *Pervenche* et terminer le cycle de cette communication.

Lee comprit la signification du Q&A bien avant de pouvoir le prononcer. Le jour où il alla pour la première fois à l'école maternelle, je lui ai demandé comment il la trouvait. « C'était amusant » a-t-il répondu, « mais ces institutrices font sûrement un tas de Q&A. »

Bien que son aptitude à communiquer augmentait régulièrement, il y avait des moments où je sentais que Lee aurait pu

être un peu poli. Un jour, je l'ai entendu hurler à un ami : « Est-ce que tu ne sais pas encore dire 'OK' quand je te dis quelque chose ? »

J'ai été surprise que son institutrice à l'école maternelle ait mentionné ses si bonnes manières. Je ne pouvais imaginer que quelqu'un puisse dire cela de mon rejeton sauvage. Plus tard j'ai réalisé que ce devait être son Cycle de Communication. Il disait naturellement « OK » quand on lui disait quelque chose et « merci » quand on lui donnait quelque chose. Je n'ai pas vraiment réalisé la rareté des accusés de réception jusqu'au jour où Paul était en septième année. Il était rentré exalté de l'école. Après son cours d'anglais, me raconta-t-il, l'enseignante l'avait appelé à son bureau : « Paul, je te mets trois 'A' supplémentaires sur le carnet d'aujourd'hui. »

Paul était intrigué. Ce n'était pas facile d'obtenir un « A » de cette enseignante. Elle a expliqué : « Trois fois aujourd'hui – alors que je distribuais les livres, rendais les devoirs, et ai souhaité à tous un bon week-end – tu as été le seul de la classe à me remercier. »

J'ai ressenti une grande compassion pour cette institutrice qui était privée d'accusés de réception pour ses efforts.

Depuis lors je n'ai jamais oublié qu'une des meilleures façons de donner de l'entrain à ceux qui m'entourent est d'accuser réception à ceux qui aident, qui réussissent quelque chose, ou simplement qui font un bon travail régulier. En réalité, ce sont ces besognes routinières, ennuyeuses pour lesquelles nous avons le plus besoin d'accusés de réception.

Si vous êtes une femme au foyer, imaginez combien il serait thérapeutique que quelqu'un vous remercie pour tous les repas que vous avez préparés, les milliers de vaisselles que vous avez lavées (ne nous attardons pas sur le nombre exact),

les vêtements dont vous vous êtes occupés et les nez que vous avez essuyés. Ouf.

Si vous êtes le mari, vous ne verrez probablement pas d'inconvénient à ce qu'on vous dise à quel point il est bien de faire autant d'heures de travail pour la famille, de parcourir autant de kilomètres, de tondre autant de pelouses, de réparer autant de gadgets cassés et d'encaisser autant de chèques de salaire.

Personne parmi nous ne refuserait que quelqu'un remarque que vous assumez bien votre petit coin de cette construction appelée vie.

Dès son jeune âge, un enfant a besoin de contribuer au bien-être de la famille, et a besoin qu'on lui prête attention. C'est pourquoi, quand votre petit de deux ans vous apporte trois pissenlits écrasés et une mauvaise herbe, vous devez accueillir réception à ces présents aussi gracieusement que si vous receviez une douzaine d'orchidées de la part d'un roi.

CHAPITRE 5

QUE COMMUNIQUER ?

La communication est le solvant de toutes choses. Elle dissout toutes choses.

L. Ron Hubbard,
LES FONDEMENTS DE LA PENSÉE

En plus d'apprendre aux enfants comment communiquer, j'insistais auprès d'eux sur le fait qu'ils *devaient* communiquer. La maxime de la famille est : quand tu es dans le doute, communique.

Cela s'est avéré utile lorsqu'il a fallu faire ressortir les détails d'une plainte ou d'un problème. Une fois en pleine lumière, des problèmes étaient rapidement résolus.

On ne peut pas interrompre la communication d'un enfant, car elle est son seul moyen de changer et de s'améliorer. La chose la plus cruelle que vous puissiez faire à un jeune être est de l'empêcher de parler. Des parents rabrouent leur enfant parce qu'ils ne supportent pas un constant bavardage. La raison pour laquelle quelqu'un jacasse sans arrêt est que sa communication n'a pas reçu l'accusé de réception adéquat. Il essaie simplement de se faire entendre.

Si votre enfant vous interrompt constamment, ou bien fait d'autres choses pour attirer votre attention, c'est qu'il n'a pas obtenu assez de communication véritable. Le simple fait que vous soyez avec lui dans la maison toute la journée ne veut pas forcément dire que vous lui avez consacré le temps nécessaire à la communication de son choix.

Essayez de donner à l'enfant du temps pour qu'il puisse envoyer une communication *de son choix* sans interruption.

Il désire peut-être communiquer avec vous en jouant, en lisant un livre ensemble, en vous jetant une balle. Vingt minutes passées à parcourir un magazine ensemble, à parler des dessins et des histoires peuvent satisfaire complètement son besoin de communication et vous épargner des heures d'attention dispersée à cause de son mauvais comportement.

Si un enfant a besoin de vous dire : « Je te déteste », laissez-le faire. Accusez réception. Il se débarrassera probablement alors de tout ce qu'il a sur le cœur à ce sujet.

S'il ramène à la maison un langage coloré de voyou, assurez-vous qu'il comprend le sens des mots (souvent ce n'est pas le cas). Expliquez l'opinion de la société concernant un tel langage, mais ne le lui interdisez pas. Faites-lui savoir que c'est son choix, mais qu'il sera sans doute mieux vu dans certains milieux (y compris d'autres parents) s'il ne l'utilise pas. Si vous avez une attitude catégorique et autoritaire sur ce sujet, l'enfant sera un ange en face de vous, et emploiera des expressions de charretier devant les autres. Tout cela vous place dans la situation proverbiale de l'autruche, et cela signifie pas mal de sable dans les oreilles.

Suivez la règle de la communication ouverte, particulièrement sur les questions sexuelles. Si vous ne communiquez pas librement avec votre enfant (et lui avec vous) sur ce sujet, vous commencerez à le perdre quand il atteindra la puberté.

Il devrait être capable de vous raconter la première fois qu'il s'est masturbé. Il devrait être en train de lire *vosre* exemplaire des « Grandes amours de Madame *Flauntinal* », plutôt que de faire des échanges furtifs avec ses copains derrière le magasin de livres obscènes.

La pulsion sexuelle n'est pas en elle-même la source des aberrations humaines ; elle joue une part relativement minime. L'aspect le plus traumatisant de la sexualité réside dans le mystère et le secret dans lequel elle est parfois enveloppée.

Gardez les lignes de communications ouvertes, franches et libres entre vous et votre enfant.

Mes garçons connaissent mon point de vue sur la plupart des sujets. Ils connaissent aussi les lois et les coutumes de notre société. Mais tout à fait indépendamment de cela, je leur laisse la possibilité et la liberté de me parler de tout.

C'est pourquoi, sans se soucier de savoir si je leur pardonnerai ou non quelque chose, ils savent qu'ils sont libres de m'en parler.

CHAPITRE 6

EST-IL UN PROBLÈME OU UN « SOLVEUR » DE PROBLÈME ?

Paul fait irruption dans la maison : « M'man, veux-tu me donner la permission de donner un coup de poing sur le nez de Jerry ? »

« Non », dis-je, « qu'est-ce qui se passe ? »

Il m'a fait un long récit sur les méfaits de Jerry. L'autre garçon était l'ennemi naturel de Paul. Plus tard, j'ai demandé à Paul de cesser toute association avec ce garçon. À ce moment-là, cependant, j'ai plongé dans les eaux boueuses, la tête la première. J'ai essayé de l'aider à résoudre ses difficultés avec Jerry. J'ai suggéré plusieurs plans alternatifs. Chacun d'eux a été rejeté ou ridiculisé. Finalement, devenant suspicieuse, j'ai dit, « Attends une minute. Quel est exactement le problème ici ? »

« Je demande la permission de lui donner un coup de poing sur le nez. Il l'a demandé. »

« Tu ne désires pas aplanir tes difficultés avec lui ? »

« Non, je désire seulement le cogner. »

« OK. Maintenant je comprends. Tu n'auras pas ma permission de le cogner. Est-ce clair ? »

Cette expérience m'a appris l'une ou l'autre chose. Tout d'abord, avant d'essayer d'aider quelqu'un, découvrez en quoi consiste le problème. C'est aussi une bonne chose de découvrir s'il n'y a qu'une seule « solution » acceptable. Dans ce cas ce serait une solution réactive. C'est-à-dire qu'il ne s'agira

pas de la solution rationnelle qui apportera le plus grand bien à toutes les personnes concernées. Frapper quelqu'un dans le nez est une solution réactive.

Ensuite il est nécessaire d'être certain que la personne désire se débarrasser de son problème. Peut-être vous qu'elle vous en parle sans demander d'aide. Parfois la personne est parfaitement heureuse avec son problème. Si vous supposez le contraire, vous vous mettez dans le borbier.

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles une personne tient à un problème. Ce peut être une carence de problèmes dans sa vie. Ou bien, peut-être garde-t-elle en vie un aspect d'un problème parce que cela favorise un quelconque but aberré (cela lui évitera peut-être de devoir aller à l'école ou au travail). Il y a peut-être une communication non terminée à propos de ce problème (une lettre, une question, un coup de téléphone peuvent éclaircir toute l'affaire). Ou bien encore, si quelqu'un a commis une mauvaise action à un certain endroit, ou envers quelqu'un d'autre, un problème surgira pour lui à cet endroit ou vis-à-vis de cet autre.

Lorsque quelqu'un vous fait part d'un problème, n'oubliez pas le pouvoir d'un simple accusé de réception.

Votre fillette de quinze ans vous dit : « Je ne crois pas que j'irai à cette soirée parce que j'ai peur que personne ne m'invite à danser. »

À cela vous devez répondre : « OK. »

Cela sera peut-être la fin de son problème. Elle vous dit la solution réactive : ne pas aller danser.

Un simple accusé de réception peut l'aider à terminer le cycle de cette solution-là et sera plus valable que dix tentatives de la rassurer.

Après avoir pris conscience de certains pièges, j'ai mis au point des méthodes de repérage lorsqu'un des garçons me soumettait un problème. Parfois : « OK » suffisait à régler la chose. Si ce n'était pas le cas, je demandais, un peu moqueur : « Le problème sert-il à quelque chose ? » ou « Es-tu sûr de vouloir le résoudre ? Je ne veux pas t'enlever quelque chose de valeur. »

Alors, gaiement, l'explication sortait. Bientôt ils cessèrent de me parler de problèmes sauf quand ils désiraient de l'aide.

Un jour, pendant son premier semestre en secondaire, Paul me dit : « J'ai un problème, et je veux le résoudre. » « D'accord. Qu'est-ce que c'est ? »

Il m'a raconté que l'un de ses professeurs était agacé parce que quelques élèves de la classe faisaient du bruit chaque fois qu'il sortait de la salle. Pour résoudre cela, le professeur commença à punir toute la classe en donnant des devoirs supplémentaires. Son raisonnement était que ces vauriens seraient désolés de causer ce travail supplémentaire aux autres écoliers et corrigeraient leur conduite.

Paul et moi savions que le professeur ne tablait pas sur une supposition correcte. Manifestement c'était une situation qui réclamait un surcroît de communications. « Mais, disait Paul, je ne veux pas avoir l'air de celui qui en sait plus que lui. »

J'ai demandé à Paul de penser à ce qu'il serait disposé de dire à son professeur. Finalement, il a élaboré un plan qui lui plaisait. Il alla dans sa chambre et rédigea une pétition suggérant que les non-tapageurs soient placés d'un côté de la salle. La catégorie des calmes d'un côté, et les chahuteurs de l'autre. Les devoirs supplémentaires ne devraient être donnés qu'à ceux qui avaient causé les perturbations. Les élèves du « bon côté » surveilleraient et voteraient pour les élèves de se

tenant leur côté au fur et à mesure que les parias montreraient une amélioration de leur comportement.

Le jour suivant, Paul avait obtenu des signatures pour sa pétition et la présenta au professeur. Ce dernier a été impressionné par l'initiative de Paul. Comme ils parlaient, Paul a trouvé l'occasion de dire : « Vous savez, je ne crois pas que ces types soient affectés par le fait que le reste de la classe reçoive du travail supplémentaire. Ils ne *raisonnent* pas de cette façon. »

Après un moment de réflexion, le professeur a dit : « Oui. En cela tu as raison. »

Le professeur a tellement apprécié la logique et les efforts de Paul qu'il a mis fin immédiatement à sa technique de sanction massive. Bien qu'il n'ait jamais mis à exécution le plan de séparation, il a commencé à s'occuper des enfants de manière plus efficace. Pour Paul, la mission était accomplie.

Je me réjouis de cela. Alors que le reste de la classe se plaignait de l'injustice, Paul avait été le seul à croire que la situation pouvait être redressée et à agir en conséquence.

Si vous essayez d'aider quelqu'un qui a trop peu de problèmes, vous rencontrerez aussi l'échec. La nature de l'homme est telle qu'il a besoin de quelques problèmes. Ils sont le sel de l'existence ; sans eux la vie deviendrait fade.

Je connaissais une femme isolée dans notre quartier. Son mari travaillait beaucoup, elle n'avait pas d'enfant et s'intéressait à trop peu de choses pour être vraiment occupée. Un jour, elle m'a parlé en long et en large du gros problème que lui causait son chien. À la fin j'émis une suggestion qui aurait résolu le problème immédiatement. Alors elle se replia en disant : « Vous ne comprenez pas. »

Elle avait raison. Je ne comprenais pas. Je n'avais pas besoin d'un problème de chien. J'essayais de la débarrasser d'un de ses problèmes, or elle en possédait déjà trop peu.

Il est vital pour le bien-être de chacun de posséder juste le nombre exact de problèmes. Quelqu'un a dit un jour que si vous voulez qu'une besogne se fasse, il fallait la confier à un homme occupé. Si vous confiez le travail à un homme qui a trop peu à faire, il va prendre le travail, s'inquiétera, s'agitiera, amplifiera les difficultés et hésitera à le terminer. Ou bien, il ne le fera jamais.

Il est important qu'un jeune soit suffisamment occupé pour satisfaire son désir de nombreuses activités. En Scientologie nous utilisons le mot *randomité* pour décrire l'accumulation totale d'événements fortuits dans l'environnement d'un individu.

Voyez de nos jours le nombre de travaux improvisés qui surgissent, le nombre de lettres supplémentaires qu'il faut écrire, le nombre de coups de téléphone et de visiteurs auxquels il faut faire face. Le total de tout cela est la quantité de randomité de cette journée.

J'expliquais un jour à Paul ce qu'était la randomité, disant qu'une *randomité excessive* signifiait qu'il vous arrivait plus de choses que vous ne pouviez tolérer ou résoudre, et qu'une *randomité insuffisante* était un état où il se passait trop peu de choses pour maintenir votre intérêt. Une *randomité optimale* est l'activité juste suffisante pour rendre la vie agréable.

La randomité optimale varie d'une personne à l'autre. Là où un individu se sent au mieux avec un tas de choses à faire (une standardiste occupée par exemple), un autre un autre craquerait sous la tension.

Un soir, je préparais le dîner, lisant une revue, gardant un œil sur la viande, et parlant aux enfants tout à la fois. Lorsque le téléphone a retenti et que le commissionnaire a sonné à la porte, je dis : « Alors, ça... »

« ... c'est une randomité excessive », termina Paul.

J'avais mis fortement l'accent sur la randomité insuffisante quand je l'avais expliqué à Paul, car c'était commun à la plupart des jeunes.

Je lui ai dit : « Par exemple, suppose que toi et tes copains soyez assis sans rien faire. Vous vous ennuyez. Vous n'aimez pas de vous ennuyer. D'accord ? Alors vous essayez de trouver quelque chose à faire. Eh bien, si vous résolvez la chose analytiquement, vous trouverez quelque chose de constructif ou d'amusant à faire. Inversement, si vous partez vers une solution réactive, vous allez commencer à taquiner ou à tourmenter quelqu'un, peu après l'un de vous cédera à la colère et, finalement, il y aura de la bagarre et peut-être que quelqu'un rentrera à la maison avec une plaie. Donc à partir de l'ennui vous pouvez monter ou descendre. Dans les deux cas, vous êtes simplement en train d'essayer de résoudre un problème de randomité insuffisante. »

Quelques jours plus tard je l'entendais mettre cela en actes avec quelques amis. Ils jouaient au Monopoly dans sa chambre. Le jeu commença à perdre de son intérêt et les garçons commençaient à gambader. À ce moment-là Paul a dit : « OK, les gars. On arrête. Allons travailler à notre forteresse. »

Si vous voyez une personne qui est toujours en retard et occupée, vous savez qu'elle est dans un état de randomité excessive et qu'elle est généralement incompétente. Elle entreprend plus qu'elle ne peut résoudre et est incapable de finir ses travaux et de mettre de l'ordre dans son environnement.

Une personne qui a trop peu à faire glisse souvent dans des solutions réactives. Elle fera des histoires pour un petit bobo, fera des scènes ou essaiera de semer le trouble autour d'elle. Vous reconnaîtrez ce phénomène chez la femme qui s'ennuie à la maison, chez l'homme qui a un travail ennuyeux et chez l'enfant passif.

Certains adolescents semblent paresseux. Ils négligent leurs devoirs scolaires et leurs corvées. Souvent ils n'ont simplement pas assez à faire pour déclencher leur ambition.

Je me souviens d'un adolescent qui venait à notre centre plusieurs heures chaque semaine pour un cours. Bientôt, il a commencé à venir en renfort pour nous aider à faire certains travaux. Un jour, la mère du garçon nous a dit : « C'est drôle, nous n'avons plus de difficulté à faire quelque chose par Billy. Il est plus occupé que jamais, mais il fait ses devoirs scolaires dès qu'il rentre de l'école et il aide plus volontiers à la maison. »

Je ne plains jamais le garçon ou la jeune fille qui doit travailler. Je plains seulement ceux qui n'ont rien à faire. Pour son propre équilibre mental, faites en sorte que l'enfant soit occupé juste assez. Ne le privez jamais du droit qu'il a de travailler et d'apporter sa contribution chaque fois qu'il le peut.

Les parents doivent ajuster leur propre vie pour obtenir une randomité optimale. S'ils sont trop occupés, ils négligeront leurs enfants et aussi leurs autres travaux. S'ils ne sont pas assez occupés, ils deviennent pointilleux et critiques à l'excès envers leurs enfants. (« *Mary*, je ne pense pas que tu devrais voir *Perry* », « *Mary*, cesse de te ronger les ongles », « *Mary*, tu n'es pas assise convenablement sur ta chaise. ») C'est une tentative de créer des problèmes là où il y en a trop peu.

Paul a appris à diagnostiquer facilement les problèmes de randomité.

Un jour, une ménagère qui s'ennuyait dans le quartier, a réprimandé Paul et ses amis pour une banale faute. Un des amis a demandé : « Qu'est-ce qu'il lui prend à cette vieille peau ? »

Paul a répondu : « Oh, elle souffre tout simplement de randomité insuffisante. »

« Qu'est-ce que c'est que ça ? Une nouvelle maladie ? »

« Non, un manque de problèmes. Elle n'a pas assez à faire. »

CHAPITRE 7

VOTRE ENFANT EST-IL EN SÉCURITÉ QUAND IL VOUS PARLE ?

Pendant de très nombreuses années, je me suis posé cette question : « Communiquer ou ne pas communiquer ? » Si l'on s'attire tant d'ennuis en communiquant, eh bien, alors cessons de communiquer. En fait, ce n'est pas vrai. Si l'on s'attire des ennuis en communiquant, il faut communiquer encore davantage. Davantage de communication, non moins, est la réponse, et après un quart de siècle de recherche et de réflexion, je considère cette énigme comme résolue.

L. Ron Hubbard,
DIANÉTIQUE 55 !

Après une conférence que j'avais donnée un soir, un homme et venu me trouver et m'a dit : « Vous autres, vous ne cessez de parler de communication. Eh bien, je voudrais voir comment vous vous y prendriez avec mon fils. C'est à peine s'il me dit un mot. Il est tout le temps de mauvaise humeur et si j'essaye d'amorcer la conversation, il me donne juste une réponse nébuleuse ou bien il glisse dans son monde de rêves. Je ne sais pas que faire avec lui. Tous les adolescents sont-ils ainsi ? »

Malheureusement, trop d'entre eux sont ainsi. Il est pratiquement impossible d'acheter un magazine d'actualités sans y trouver un article sur la délinquance juvénile, la contestation, ou la révolte des jeunes.

Les humanistes, les psychologues et les éducateurs appliquent leurs connaissances accumulées à la question de nos adolescents révoltés et il semble qu'ils tombent d'accord pour dire que le problème provient de communication insuffisante entre eux et les adultes. Mais ils ne vont pas plus loin. J'ai cherché, mais n'ai pas trouvé un article expliquant comment remédier à ce manque de communication. Ils offrent des sondages ronflants, des banalités sans le moindre sens, tel que : « Il faut comprendre que cette période de transition est une période de désorientation et de trouble pour ces jeunes. Il faut faire plus d'effort pour sympathiser avec la complexité de la vie à cet âge... »

Ils diagnostiquent correctement le mal, mais sont incapables de suggérer un remède véritable, et pas même une lueur pour atteindre la cause.

J'ai appris la cause et le remède avec la Scientologie.

La cause trouve sa racine dans l'habitude que prennent très tôt les parents de ne pas écouter. La guérison vient tout naturellement avec une bonne communication : écouter, comprendre, accuser réception, sans Q&A. (C'est-à-dire être disposé à recevoir sa communication sans y ajouter quoi que ce soit.)

Le genre de conversation qui passe pour être polie dans un foyer habituel, un bureau, une école ou une réception mondaine est rarement plus qu'un Q&A pour artistes. Presque toute remarque faite par quelqu'un est immédiatement rejetée, altérée, corrigée, ou suivie d'une question de quelqu'un d'autre. Ce sont toutes formes de Q&A en usage dans la société.

Cela requiert de la discipline et un solide caractère de ne pas faire de Q&A, mais simplement *accepter* la communica-

tion de l'autre (notez, s'il vous plaît, que je dis *accepter* ; Ceci n'implique pas nécessairement « être d'accord »). En fait, une telle réaction serait déplacée dans une réception mondaine. Si vous étiez seul à vraiment écouter dans l'assemblée, vous seriez trop populaire. Tout le monde viendrait vous raconter ses histoires et ce serait pour vous un boulet. Vous pourriez facilement être bloqué dans un coin et coupé de l'accès aux plateaux de petits fours.

Cependant, faire du Q&A avec un enfant est mortel. Nous commençons avec une ligne de communication ouverte, propre ; elle est libre et souple. Si vous l'utilisez mal, elle va cependant devenir plus fuyante et plus étroite au fur et à mesure que l'enfant grandit. Quand il aura 10 ans, cette ligne de communication va se rétracter comme un élastique. Les parents déconcertés se retrouvent avec des bouts de phrases cassées dans les mains.

Voici un exemple des résultats de non-Q&A. Lee avait l'habitude d'aller au lit le soir, de jouer un peu, puis de descendre pour me dire : « M'man, je ne peux pas dormir. »

Je répondais toujours : « OK. »

Et dans les deux minutes suivantes il s'endormait.

Cela se passa ainsi chaque soir pendant cinq ans. Occasionnellement une baby-sitter me racontait les ennuis qu'elle avait eus à faire que Lee s'endorme. Je savais, dans ces cas-là, que cette baby-sitter présumait, quand Lee se plaignait de ne pas pouvoir dormir, qu'elle devait faire quelque chose (allumer la lumière, lire une histoire, lui donner à boire).

Toutes ces actions additionnelles ne servaient qu'à garder le mécanisme *vivant* de : « Je ne peux pas dormir. »

Ron Hubbard fit une découverte remarquable à propos du mental humain et de la communication : si une personne regarde quelque chose dans son Mental Réactif et la décrit exactement, fidèlement à quelqu'un, cette chose cesse instantanément de l'ennuyer, *pour autant qu'elle parle à quelqu'un qui duplique exactement la communication et lui accuse réception.*

Instinctivement les enfants cherchent à se débarrasser de ce qui les ennue en racontant la chose à Maman ou à Papa.

Petite *Juniper* dit : « J'ai peur des fenêtres obscures. »

Maman, inconsiderément, cherche à la rassurer : « Mais, il n'y a rien d'effrayant, ma chérie, tu es sotte. »

Et voilà *Juniper* fixée dans sa crainte. Elle a toujours peur des fenêtres obscures. Un accusé de réception ne trouverait et ne manierait pas la source de sa peur (la source est bien plus antérieure), mais pourrait la couper. S'il ne le fait pas, au moins il signifie : « Je comprends ». Si l'enfant désire de la lumière pour dissiper sa peur, Maman doit laisser de la lumière. La seule chose à ne pas faire est de dire à l'enfant de ne pas avoir peur. Cela ne réussira pas.

Maintenant vous pouvez probablement voir qu'il y a d'innombrables façons d'aliéner un enfant en n'acceptant pas sa communication. Mais la plus désastreuse (pour lui) est de ne pas accepter sa confession d'un *Acte Néfaste*.

Qu'est-ce qu'un «Acte Néfaste » ? C'est tout ce que nous faisons (ou omettons de faire) et qui nuit aux autres.

Billy arrache un jouet à sa sœur. C'est un Acte Néfaste. *Billy* n'ouvre pas la porte pour sa sœur qui est en train de pleurer dehors et qui ne peut atteindre la poignée. C'est un Acte Néfaste. Dans le premier exemple, il a fait quelque chose.

Dans le second, il a négligé de faire quelque chose. Dans les deux cas, le résultat est que sa sœur est chagrinée.

Vous feriez beaucoup de bien à votre enfant si vous faites en sorte qu'il se sente en sécurité quand il vous parle, quand il vous raconte ses Actes Néfastes et s'en décharge ainsi dès qu'il les a commis.

Il essaiera de faire cela quand il est très jeune et c'est alors que la plupart des parents font leurs premières erreurs.

Petit *Abercrombie* joue sur la plage. Il court vers sa maman et lui dit : « J'ai frappé cette fille sur la tête. »

Si la maman est avisée, elle dira : « Merci de me le dire. »

C'est tout.

Si la maman est comme la plupart des mamans, elle dira : « Comment, sale gamin ! Tu ne peux pas frapper les petites filles ! Tu vas recevoir une fessée pour cela. »

Abercrombie a compris. Non pas qu'il ne doit pas frapper les filles. Ça il le savait déjà. Ce qu'il a appris c'est ceci : « Je ne dois pas dire à Maman quand j'ai fait quelque chose de mal, sinon je suis fessé. »

Ainsi, bêtement, cette mère commence à agir de telle sorte que son enfant ne se sente pas en sécurité quand il lui parle. Bientôt, il commencera à « retenir », à garder pour lui ses méfaits.

Si vous donnez un coup de pied au chien chaque fois que vous ouvrez la porte, le chien apprendra vite à se cacher quand il vous entendra approcher. Si vous punissez un enfant qui communique, il apprend à ne plus communiquer.

Vous pourriez vous demander (et avec raison) comment un enfant apprendra à différencier le bien du mal si nous disons

simplement « OK » à tout ce qu'il fait. C'est une partie de notre rôle de parents. Nous devons certainement lui apprendre les principes moraux de notre société. Si nous le voyons faire quelque chose de destructif ou de nuisible pour les autres, nous intervenons, l'arrêtons et lui expliquons pourquoi cela n'est pas une chose à faire. Accepter ses aveux n'équivaut pas à tolérer ses « Actes Néfastes ». Il est important de faire la différence. Stoppez les Actes Néfastes par tous les moyens ; **mais ne coupez pas sa communication.**

Rappelez-vous que l'enfant est fondamentalement bon et qu'il n'a pas besoin de créer de mauvais effets au détriment des autres. En réalité, il a besoin d'approbation et d'admiration. Chacun de nous a besoin de cela.

Quand il crée un effet mauvais, il éprouvera le besoin de le réparer. Il viendra vous parler de ses ennuis psychologiques de la même façon qu'il vient vous montrer son genou écorché. Il a besoin de votre aide pour réparer ce qu'il a fait de mal. Dites-moi, ce genou écorché, vous n'allez tout de même pas le blesser davantage en frappant dessus à votre tour ?

Prenons cet adolescent mentionné au début du chapitre. Il ne veut pas parler à ses parents. Ils ne savent pas exactement où il passe son temps, ce qu'il fait, et qui sont ses amis. Croyez-vous vraiment qu'il ne connaît pas l'opinion de ses parents concernant la conduite d'une voiture, le vol, la boisson, et la tenue morale ? Bien sûr, il la connaît (à moins qu'il n'ait été sourd, muet et aveugle pendant les dernières douze années de sa vie). Il connaît aussi les principes moraux de sa société et il connaît les points de vue de ses éducateurs et guides religieux. Il y a eu dans sa vie tant de sermons moralisateurs qu'il en a probablement plein le dos. Faites-moi confiance, il n'a pas besoin d'un sermon supplémentaire.

Il a besoin d'une oreille compréhensive. Il a besoin de savoir qu'il n'est pas trop tard pour corriger les erreurs et les méfaits du passé. Il ne désire pas parler à ses parents parce qu'il sait qu'ils sont incapables d'accepter ses communications sans faire de Q&A.

Après avoir audité avec succès beaucoup d'adolescents, je peux vous dire qu'il n'a jamais été nécessaire de dire à aucun d'eux qu'il faisait mal. *C'est eux qui me le disaient.* Et ils se sentaient en pleine forme après l'avoir dit.

Une autre question que posent les parents est celle-ci : si vous acceptez simplement les Actes Néfastes de l'enfant, sans le menacer ni le critiquer, ne va-t-il pas penser qu'il est très bien de continuer ainsi et de répéter les mêmes Actes Néfastes ?

Non. Progressivement il va s'améliorer. Après s'être accusé d'un Acte Néfaste, il se sentira propre et désirera le rester aussi longtemps que possible. Vous ne pouvez effacer complètement la compulsion à commettre des Actes Néfastes (à faire le mal). Cela requiert de l'audition. Cependant vous lui éviterez d'accumuler les Actes Néfastes, et cela est extrêmement important.

Au moment où je suivais le Cours d'Instruction Spéciale à Saint Hill (le Collège de Scientologie en Angleterre), il y avait une invasion massive d'étudiants suédois. Chaque week-end, une douzaine de nouveaux suédois arrivaient pour recevoir des étudiants du Briefing Course leurs premiers grades d'audition. C'étaient des gens chaleureux et sympathiques, mais un nombre surprenant d'entre eux prenait de la drogue, du LSD, ou fumait du haschisch. Les règlements scientologiques interdisent d'auditer quelqu'un qui se drogue, de sorte qu'il était nécessaire d'envoyer ces étudiants à notre département

« Ethique » où ils étaient clairement mis au courant de ce règlement. Parfois on leur demandait d'attendre un certain temps avant d'avoir accès à l'audition.

À ma connaissance, aucun de ces étudiants ne toucha aux drogues après avoir été admis en Scientologie. Au contraire, ils venaient aux cours et faisaient leur chemin vers l'état de Clair. Maintenant ils travaillent tous très dur pour sauver leurs amis, chez eux.

Je me souviens de l'un d'eux, un gentil garçon de 19 ans, que j'ai audité peu après son arrivée à Saint Hill. Il retourna en Suède peu après, mais avant mon départ de Saint Hill, il est revenu pour de l'audition et de l'entraînement. Pendant les quelques mois qu'il avait passés chez lui, il avait gagné de l'argent, s'était associé avec quelques amis pour acheter un immeuble à appartements, destiné à leur fournir du revenu, et avait sélectionné 115 de ses amis pour de l'audition et des cours à Saint Hill.

Sa façon de discuter de la Scientologie n'était pas orthodoxe, mais efficace. Il disait à ses amis : « Espèce d'idiot, essaie donc cette Scientologie. Oublie le hash. L'audition, voilà un *vrai* voyage. »

Ce garçon se rachète pour toutes ses frasques passées. Il a redressé sa vie, et se consacre maintenant à aider ses amis à faire de même.

Ne vous tracassez pas à propos de « que va devenir cet enfant ? » Regardez-vous plutôt d'abord vous-même en vous demandant : « Que lui est-il arrivé ? Comment avons-nous agi avec lui ? »

Vous ne pouvez prévoir avec certitude l'avenir d'une personne avant d'avoir nettoyé son passé.

Parfois, quand vous trouverez cet enfant en train de faire un acte répréhensible, ce sera une bonne idée de lui donner le moyen de l'annuler ou de le contrebalancer.

S'il a abîmé quelque chose, faites-le lui réparer, nettoyer ou remplacer.

Il y a déjà des années, j'observais une de mes amies qui avaient plusieurs petits enfants ; ceux-ci avaient pris l'habitude de dessiner sur les murs. Malgré les fessées, les réprimandes et les menaces, ses murs étaient toujours régulièrement barbouillés.

Quelques années plus tard, entrant dans mon salon j'ai trouvé Paul, ayant délaissé ses albums à colorier et s'exprimant dans la peinture murale. Il me regarda avec appréhension. Je ne l'ai pas réprimandé, mais lui ai dit négligemment : « Je vois que tu as dessiné sur les murs. Eh bien, maintenant je vais te les faire nettoyer. »

Je lui ai donné un seau d'eau et une éponge. C'était un travail difficile et il demanda secours plusieurs fois. J'insistais, cependant, pour qu'il finisse le travail lui-même. Je l'encourageais de temps en temps. À la fin, il arriva au bout. Par la suite, il décida de ne pas poursuivre cette forme particulière d'art.

Plusieurs années après, Lee à son tour se prit pour Michel-Ange. Pendant un jour.

Quand nous étions en Angleterre, la petite fille de trois ans qui habitait dans la même villa est venue me rendre visite dans mon salon. En circulant, elle heurta la table de salon et renversa un pot de sucre. Effrayée, elle commençait à prendre la fuite. Je l'ai rappelée et lui ai dit : « Tu vas nettoyer cela maintenant. »

Pendant les quelques minutes qui ont suivi, elle s'est affairée à enlever le sucre et à faire de fréquents voyages jusqu'à la poubelle. Après cela, elle annonçait triomphante : « C'est fait ! »

« Très bien. Tu as fait un bon travail. »

Elle était manifestement satisfaite que son Acte Néfaste accidentel soit neutralisé. Et de plus, nous sommes restées amies.

Au cours de ses recherches, L. Ron Hubbard a identifié ce qu'il a appelé *l'enchaînement Acte Néfaste-Motivateur*. Voici le mécanisme :

- 1) Nous faisons quelque chose de mal à un autre.
- 2) Nous n'en parlons à personne.
- 3) Quelque chose de négatif nous arrive.

Quand quelque chose de négatif ou de désagréable nous arrive c'est un Motivateur. Nous nous sentons alors justifiés de commettre un Acte néfaste. La grande découverte de L. Ron Hubbard est que *l'Acte Néfaste précède toujours le Motivateur*. Ce n'est pas l'inverse, comme la plupart d'entre nous préfèrent le croire.

Je ne dis pas ici qu'une main mystérieuse et invisible nous frappe du haut du ciel et nous punit de nos Actes Néfastes. Nous nous punissons nous-mêmes. C'est ainsi que se construit le jeu de la vie.

La façon de briser la chaîne est de tirer ses Actes Néfastes et Retenues – *Overts and withholds, O/Ws* comme nous le disons en anglais – à l'enfant et de le garder net. Si l'enfant est très jeune, vous devez faire en sorte que, dès le début de sa vie, il se sente en sécurité quand il communique.

J'ai fais cela avec Lee. Le résultat est que jamais il ne crut nécessaire de me cacher quelque chose. Quotidiennement, il a pris l'habitude de me raconter ce qu'il avait fait et qui pourrait être un Acte Néfaste, et tout ce qui le dérangeait.

De la sorte, qu'il prenne ou non un bain chaque soir, il allait au lit avec un esprit tranquille. C'est bien plus important.

Si votre enfant est plus âgé et que vous ayez pris l'habitude du Q&A, cela peut vous demander pas mal de patience de rétablir une bonne communication avec lui. Vous devez commencer par lui faire savoir qu'il ne sera pas puni quand il communique. Puis vous l'amenez doucement à communiquer de nouveau avec vous. Si vous connaissez ou suspectez un Acte Néfaste, incitez-le à vous en parler.

Vous n'obtiendrez pas un bon rendement au début. Ne vous y attendez pas. Plus probablement, vous obtiendrez neuf Motivateurs (ce qu'on lui a fait) pour chaque Acte Néfaste (ce que lui, a fait), et de plus, l'unique Acte Néfaste sera bien « justifié » .

Avec un peu de chance, votre persévérance sera récompensée. Une petite récompense m'est arrivée quand Paul avait seulement 7 ans. Tous les jours il se bagarrait avec Johnny, qui habitait la maison voisine. Paul n'avait « jamais tort ». « Il m'a frappé le premier » ou « Il m'a pris mon camion » ou « Je lui ai juste rendu son coup. »

Je lui disais régulièrement qu'il était impossible d'avoir une bagarre sans être deux. Peu importe ce que l'autre fait, tu ne peux pas te battre tant que tu n'es pas d'accord que vous vous battiez. Le désir d'avoir raison était si fort, qu'il a fallu un certain temps pour le convaincre. Un jour, cependant, la vérité a surgi. Paul est arrivé en pleurant. Comme bruit de

fond, je pouvais entendre Johnny hurler en courant jusque chez lui. « Qu'est-ce qui s'est passé ? » ai-je demandé.

Avec méfiance, il a répondu : « Je lui ai juste rendu son coup », mais d'une petite voix il ajouta : « ...le premier. »

Après avoir reçu ma première formation professionnelle, j'étais devenue plus habile pour obtenir de mes garçons l'aveu de leurs Actes Néfastes et de leurs Retenues.

Il y a eu une soirée mémorable.

Paul avait été difficile et négatif toute la journée (un symptôme de O/W), de sorte que le soir je l'ai pris dans mon bureau pour bavarder. Après un moment il a été établi qu'il retenait quelque chose. Il me dit : « Je ne te le dirai jamais, ni à toi, ni à personne d'autre. »

Doucement, mais fermement, je lui ai dit : « Si, tu vas le dire. »

Ce n'était pas facile d'obtenir cette première retenue. Il m'a fallu près d'une heure, mais il n'a plus jamais eu autant de difficultés. (Soit dit en passant, nos codes ne permettent pas de dévoiler les secrets personnels qui nous sont confiés. Paul me permettrait probablement de faire une exception ici, mais nous avons tous deux oublié ce dont il s'agissait.)

Comme nous étions engagés dans ce combat pour rétablir le pouvoir mental, j'ai réalisé quelque chose qui m'a aidée depuis à déraciner des milliers d'Actes Néfastes chez des pré-clairs de tout âge. Peu importe ce qu'il fait, ni l'acharnement avec lequel il cherche à se cacher, **chaque thétan veut vraiment être découvert.**

Quand mes garçons en ont du plus sur la séquence des Actes Néfastes et des Motivateurs, ils observèrent le phéno-

mène autour d'eux. En conséquence, ils sont devenus rigoureux quant au nettoyage de leurs propres O/Ws.

Un soir, j'ai envoyé Lee au lit, en lui disant qu'il pouvait prendre deux biscuits à grignoter. Plus tard je suis entrée dans sa chambre pour lui souhaiter « bonne nuit ». Il était couché avec une mine coupable.

« Il vaut mieux que je te dise mon Acte Néfaste », dit-il : « J'ai pris trois biscuits au lieu de deux. »

Avant que je ne puisse accuser réception, il ajouta : « Oh, tu sais, M'man, j'ai déjà trouvé mon Motivateur. Je courais me cacher dans mon lit avec mes biscuits, je me suis cogné le pied à l'armoire, et j'ai eu mal. »

Je suis convaincue que nous n'arriverons jamais à mettre nos enfants sur la bonne voie au moyen de menaces et de punitions. Ces méthodes sont largement utilisées. L'augmentation de la criminalité, de la délinquance, de l'usage des drogues, et les prisons encombrées attestent de leur échec.

La méthode la plus efficace que je connaisse est d'aider vos enfants à nettoyer leur passé. Il est tout aussi important de montrer le bon exemple en relevant vos propres normes d'éthique et d'honnêteté. J'ai découvert que j'obtenais mes meilleurs résultats dans le maniement des enfants après avoir nettoyé mes propres Actes Néfastes vis-à-vis d'eux (comme par exemple, être négligente ou impatiente, ou les punir à la légère).

Il n'est pas étonnant qu'un enfant accepte l'hypocrisie comme normale, s'il voit ses parents et les autres adultes de son entourage transgresser les lois, mentir à leurs amis et courir après les Motivateurs.

Nous entendrons des tas de raisons expliquant pourquoi un homme n'obtient pas d'avancement à son travail, pourquoi il ne gagne pas plus, ou pourquoi il n'a pas réussi telle affaire. Rarement nous entendrons la véritable raison de ses difficultés : il a commis un Acte Néfaste dans son travail.

La Retenue est puissante. C'est l'accumulation de Retenues qui raidit notre visage et nous fait paraître plus vieux. Ce sont les Retenues qui nous rendent critiques envers les autres. Ce sont les Retenues qui nous font répugner à communiquer. Ce sont finalement les Retenues qui nous attirent des malheurs.

En règle générale, si l'un des garçons semble avoir beaucoup de problèmes ou est excessivement critique, je dis : « On dirait que tu as des problèmes. » Alors il regarde, les trouve, et les raconte, après quoi il se sent bien.

Si vous voulez vraiment aider votre enfant, ne soyez pas dupe de ses Motivateurs, si raisonnables puissent-ils paraître.

Un jour, quand nous étions en Angleterre, Lee est venu vers moi, tout bouleversé. Il avait prêté une serrure et une clé à un ami. L'ami avait perdu la clé et avait été forcé de casser la serrure. Lee paraissait vraiment être une honnête victime. Sa générosité avait été récompensée par de la négligence et de la destruction. Cependant je n'ai pas sympathisé. Je lui ai demandé : « Dis-moi maintenant ce que tu as fait pour t'attirer un tel Motivateur. »

Après une minute de réflexion, un petit sourire est apparu sur son visage. « Tu te souviens de ce shilling que tu as trouvé sur mon lit l'autre jour ? Tu m'as demandé si c'était à moi. Eh, bien, je n'en étais pas absolument sûr, mais pourtant je l'ai pris. »

Et c'était la fin de cette histoire de serrure cassée. Le lendemain, son ami lui rapporta une nouvelle serrure. (Soit dit en passant, Lee me donna la permission de raconter cette histoire.)

En grandissant, les garçons ont appris à apprécier les personnes moins réactives que la moyenne.

Au printemps 1966, ils ont rencontré le premier *Clair* de Scientologie, *John McMaster*. Il était la première personne à suivre la technologie innovatrice de L. Ron Hubbard jusqu'au sommet, jusqu'à l'état d'être le plus élevé jamais connu par l'homme.

John est devenu le héros des garçons (moi aussi). Il était, en chair et en os, la personne la plus puissante que nous ayons connue. Il était réfléchi et sage, mais sans prétention. C'était un homme d'une chaleur extraordinaire et d'une intelligence supérieure.

Cette rencontre a affermi notre décision de devenir *Clair*. J'étais ravie de voir les garçons si fortement influencés par quelqu'un d'une telle valeur. J'ai su alors que Paul et Lee ne seraient jamais la proie de types dévoyés dont ils pourraient faire plus tard connaissance : ceux qui essaieraient de les embarquer dans une aventure de vol ou qui les encourageraient à prendre leur première cigarette de marijuana. Paul et Lee connaîtraient le paravent contre ces êtres faibles et réactifs.

Maintenant que les garçons avaient clairement en vue le but qu'ils s'assignaient, leur détermination à commettre moins d'Actes Néfastes se renforça.

Ils ont aussi commencé à me garder sur le qui-vive.

Un jour, nous étions en train de cuire des biscuits, et je commençais à me plaindre d'un ami : « Pourquoi diable fait-il des choses pareilles ? J'en deviens folle. »

Alors, mon petit sage de six ans me dit, d'un air ennuyé : « Bien sûr, tu as des Actes Néfastes par rapport à lui. »

CHAPITRE 8

BÂTONS ET CAILLOUX

« Espèce de maladroit », hurle oncle *Exasper*. « Voilà que tu as tout laissé tomber. Nous ne pourrons jamais remonter cette horloge. »

Mortimer monta l'escalier de la cave en courant et traversa le salon où je me trouvais en compagnie de sa mère. Des larmes lui coulaient doucement le long des joues quand il est entré.

« Oh Chéri ! », a dit sa mère. « Il est toujours en brouille avec son oncle, et il essaie pourtant si bien de l'aider. »

« Cela se passe-t-il souvent ? », ai-je demandé.

« Eh bien, il *est* assez maladroit, je le crains. »

« Non, je ne veux pas dire ça. *L'appelle-t-on* souvent « maladroit ? »

Elle a réfléchi un peu. « Oui. Il l'est. *Mortimer* adore bricoler ; mais mon frère s'impatiente et le critique. Il n'est pas habitué aux enfants, voyez-vous. »

Nous avons parlé de la situation pendant un moment. Mon amie m'a demandé si j'avais une suggestion à faire. « Oui » ai-je répondu immédiatement, « aidez votre frère à trouver un autre logement »,

Après cela, je lui ai conseillé qu'elle et son mari concentrent leurs efforts à rétablir la confiance en soi du garçon. « Faites-le bricoler, mais ne faites pas attention aux petits accidents. Complimentez-le dès qu'il fait quelque chose de bien. Persévérez dans vos encouragements. »

Quelques semaines plus tard, mon amie m'a appelée :
« vous ne le croiriez pas... »

Mais oui, je la croyais ; mais il était agréable d'apprendre les terribles progrès de son fils. « Eh bien, il effectue les besoins les plus délicates, il n'est au fond pas maladroit du tout. »

Les enfants se moquent et s'injurient les uns les autres selon l'adage qui veut que « ...des paroles ne me feront jamais de mal. »

Ce n'est pas vrai. Les mots peuvent être aussi dommageables que des bâtons et des pierres, et ils sont bien plus subtils.

Quand une personne lance à un enfant une épithète blessante, qu'elle soit en colère ou le fasse par jeu, il se peut que l'enfant soit jeté dans un rôle indésirable.

Les phrases avec « Tu es... » sont particulièrement dangereuses comme par exemple : « Tu es négligent », « Tu n'es qu'un fainéant incorrigible » ou « Tu es idiot. » Pourquoi ? Parce que l'enfant possède un Mental Réactif.

Une caractéristique du Mental Réactif est qu'il ira – avec une obéissance hypnotique – là où nous le dirigeons. Nommer des choses peut restimuler (ou activer) le Mental Réactif.

Quand nous parlons des caractéristiques négatives, nous invalidons le thétan et renforçons le Mental Réactif. L'enfant maladroit deviendra plus maladroit ; l'enfant paresseux deviendra plus paresseux ; l'enfant stupide se montrera encore plus stupide.

La meilleure façon d'engendrer une mauvaise conduite est de parler de mauvaise conduite. Pour aider un enfant, nous dirigeons son attention sur ce qu'il fait bien et sur ce que nous

permettons de faire. Nous n'attirons pas son attention sur ses erreurs et sur les activités qui ne lui sont pas permises.

Tante *Miniver* prend petit *Percival* dans son salon et lui dit solennellement : « Maintenant, mon chéri, tu peux jouer avec n'importe quoi dans la pièce, mais ne touche pas à ce vase. Il est d'une grande valeur, donc **non, non, non.** »

Évidemment, *Percival* qui a une bonne paire d'yeux et d'oreilles, va tourner autour du vase interdit. Non pas parce que c'est interdit, mais parce que tante *Miniver* a attiré son attention sur ce vase et sur rien d'autre. Elle aurait mieux protégé ce vase en n'en parlant pas, trouvant quelque babiole intéressante, et lui disant qu'il *pouvait* jouer avec ça.

Il y a de nombreuses années, j'ai observé un cas typique d'une telle erreur pédagogique. L'enfant avait treize mois et apprenait à peine à marcher. Il pénétrait dans un monde de découvertes nouvelles. Très occupé à explorer les nouveautés qui se trouvaient maintenant à sa portée, il était particulièrement fasciné par la table à café garnie de choses intéressantes. Cependant, lorsqu'il touchait quelque chose, sa mère le tapait sur la main et le sermonnait : « Non, tu ne peux pas avoir ça. »

Cela ne décourageait pas le petit. Il essayait de nouveau. Elle frappait de nouveau. Ce petit jeu a continué tout au long de ma visite.

Aucun des deux n'a jamais gagné la bataille. Quand le garçon grandissait, sa mère a continué à le frapper et à crier ; et le garçon a continué à se rebeller. Lorsqu'il a eu ses dix ans, il a collectionné une remarquable série d'accidents et de mésaventures. Elle prononçait toujours des mots qui orientait l'obéissant mental dans la direction indiquée : « Tu vois, je t'avais dit que tu tomberais de cet arbre. Maintenant tu as probablement le bras cassé. »

Il y a manifestement quelque chose d'erroné avec une méthode qui réprimande l'enfant curieux qui s'intéresse à son environnement.

J'ai vu un autre couple de parents modernes résoudre une telle situation d'une façon très différente. Quand leur fille a atteint l'âge des premières explorations, les parents dégarnirent toutes les tables et étagères à sa portée. Les seuls objets accessibles étaient les jouets de l'enfant. J'étais fort intéressée de voir comment ce système réussirait. Il paraissait bon à première vue. En pratique, cependant, la maison entière était devenue une nursery. Cela peut ne pas être très confortable pour les autres. Quand je faisais une visite, je découvrais que je ne pouvais pas utiliser un cendrier, ni déposer ma tasse de café ou ma sacoche. L'enfant avait été amenée à croire que tout ce qui était à sa portée était à elle.

Lorsque Paul et Lee sont arrivés à l'âge d'exploration, je me suis décidée pour un moyen terme, et ai mis en pratique le système de l'attention dirigée. Quand il attrapait un objet, je le laissais le manipuler, en lui disant comment on l'appelait. Quand il était satisfait, je remettais l'objet à sa place et lui donnais quelque chose d'autre ou attirais son attention vers un jouet.

Bien que les objets dangereux aient été retirés des zones basses, j'ai décidé que les petits accessoires de confort devaient être partagés avec les enfants. Aucun d'entre eux n'avait une valeur telle pour moi que je ne pouvais pas prendre le risque de les casser. Les tables sont restées garnies de leurs plantes, porcelaines et statuettes. Ces objets n'étaient pas interdits, mais je n'attirais pas non plus l'attention sur eux. Je ne frappais jamais la main de mes garçons et ils ont rapidement perdu tout intérêt pour mes affaires. Soit dit en passant, aucun de ces objets n'a jamais été cassé.

Si vous pensez que quelque chose est réellement dangereux, écarterez l'enfant du danger ou écarterez le danger de l'enfant ; mais ne restez pas là à parler de catastrophe.

Si votre intention est d'aider l'enfant à augmenter ses aptitudes, mettez votre attention (et la sienne) sur ce qu'il peut faire et aidez-le à le faire mieux.

Beaucoup d'avertissements de parents font plus de tort que de bien. Au lieu de dire à votre garçon : « Fais attention, ne te fais pas mal en jouant au ballon », vous l'aidez davantage si vous dites : « Amuse-toi bien. J'espère que tu gagneras. »

Si vous jugez nécessaire de rappeler à votre enfant quelque chose qu'il ne peut pas faire (et cela *arrive* certains jours), poursuivez toujours en lui parlant de quelque chose qu'il lui est permis de faire. De cette façon vous ne le laisserez pas avec son attention fixée sur du négatif.

Parlez de ce que vous voulez, car vous obtiendrez ce que vous nommez, bon ou mauvais.

CHAPITRE 9

QU'EST-CE QUE LA SÉCURITÉ ?

... la sécurité elle-même est une compréhension. L'insécurité est l'inconnu. Quand on ne se sent pas en sécurité, c'est simplement qu'on ne sait pas. On n'est pas en sûreté. Les gens qui savent sont en sécurité. Les gens qui ne savent pas croient en la chance.

L. Ron Hubbard,
LES PROBLÈMES DU TRAVAIL

Lucifer est assis sur sa chaise haute et mange tranquillement une banane. Maman épluche les pommes de terre dans l'évier de la cuisine. La porte d'entrée claque. Papa se précipite dans la cuisine : « Ah, tu es ici. Alors où est la voiture ? »

« Je suis tombée en panne d'essence », répond Maman. « Je l'ai laissée près de l'épicerie. »

Papa, maintenant irrité, dit : « Quand donc apprendras-tu que la voiture a besoin d'essence quand la jauge indique « vide » ? »

« Non mais, dis donc » crie Maman. « C'est toi qui a consommé toute l'essence hier. »

La dispute continue, leurs voix montent en ton et en colère.

Lucifer, regarde avec étonnement, les yeux écarquillés, fait une grimace et se met à pleurer. La banane délaissée s'écrase par terre.

Pour Maman et Papa, la querelle sera bientôt oubliée et ils en riront sans doute plus tard. *Lucifer*, cependant est plus sé-

rieusement affecté. Pourquoi ? Parce que la prévisibilité de son environnement s'est effondrée de façon inattendue. Cela menace sa sécurité. Ses parents sont devenus des étrangers furieux. Ils sont pris dans leur propre jeu et ce jeu l'exclut. Il ne *sait* plus à quoi s'attendre.

Même un bébé (qui ne comprend pas les mots prononcés pendant une querelle) enregistrera les émotions. Cela restimule son Mental Réactif et il va se sentir bouleversé.

Pour qui que ce soit (mais surtout un jeune enfant) la sécurité, est la prévisibilité. Le bébé doit savoir que ses parents sont là et qu'ils continueront à être là tant qu'il dépendra d'eux.

Prévenir les bouleversements est important pour la santé mentale de l'enfant. Des circonstances imprévisibles restimuleront son Mental Réactif. S'ils sont trop nombreux, l'enfant ne se sentira pas en sécurité.

Jenny, trois ans, court vers sa maman les bras tendus : « Je t'aime, Mamy. »

Maman, écrivant une lettre, dit : « Ne m'ennuie pas maintenant, chérie. »

Jenny s'attendait à ce que de l'affection lui revienne, mais elle est rejetée. Cela peut être un incident mineur, mais qui peut laisser une cicatrice.

Jenny vient dire à Mamy que sa poupée dort. Mamy est occupée et ignore la communication. Autre cicatrice possible.

Maman fait des courses avec *Jenny*. *Jenny* dit : « Mais, je n'aime pas cette robe. »

« Voyons, c'est une belle robe, ma chérie. Tu l'aimeras. »

Jenny s'attendait à ce que Maman comprenne et accepte son goût. Maman ne comprend pas.

Pour réduire les désarrois, rendez les choses prévisibles et soyez attentifs aux désirs de l'enfant. Pour qu'un bébé se sente en sécurité, il doit être au chaud et bien nourri. Il a aussi besoin qu'on le prenne dans les bras, qu'on lui parle, qu'on fasse attention à lui.

Ne le placez pas par jeu dans un environnement incertain. Je suis fréquemment choquée par le nombre d'enfants qu'on doit envoyer d'urgence à l'hôpital pour un lavage d'estomac après avoir avalé un objet dangereux. De telles choses ne devraient pas être accessibles à un enfant. Outre les dommages physiques, cela ébranle sa certitude d'être blessé dans un environnement qu'il pensait sûr.

Ne jetez aucun objet appartenant à l'enfant sans sa permission. Je dis cela tout en sachant bien ce que vous trouverez probablement dans les poches de votre garçon le jour de la lessive. Toutefois, nous n'évoluons pas dans les mêmes cercles pour comprendre la valeur d'une bille cassée, d'une peau de serpent séchée, de deux capsules de bouteilles et d'une vieille griffe de dindon.

Si la famille est en train d'opérer un grand changement, tel que déménager ou accueillir grand-maman dans la maison, il faut que l'enfant soit averti d'avance des détails de l'opération.

Si l'enfant va changer d'école, de jardin d'enfants, ou bien va voyager pendant les vacances, il faut que ces changements soient bien expliqués. Dites-lui ce à quoi il doit s'attendre.

Si vous devez confier l'enfant à quelqu'un, dites-le lui à l'avance. Certains parents sont réellement couards sur ce

point. Ils engagent une baby-sitter et pendant qu'elle distrait l'enfant, ils disparaissent discrètement. C'est réellement cruel car l'enfant qui constate l'absence de ses parents fait souvent une crise de nerfs. Cela peut être pour l'enfant le point de départ d'une grande anxiété de perdre ses parents. Il ne sait jamais quand ils peuvent disparaître. Il se méfiera de n'importe quel visiteur.

Si vous dites à votre enfant que vous sortez, et s'il pleure, sortez de toute façon. La plupart des enfants arrêtent de pleurer dès que la voiture est sortie du garage. Une telle réaction signifie que par le passé vous avez été « imprévisible » pour votre enfant, ou bien qu'il pense que pleurer vous fera changer d'avis.

Il peut y avoir une insécurité de localisation. Si un enfant est balancé violemment dans la pièce et posé brusquement, il peut se sentir désorienté. La plupart des petits aiment bouger beaucoup, mais si un enfant semble désorienté ou effrayé, ne le faites pas.

Aucun enfant ne doit être forcé de faire ou dire quelque chose qu'il trouve embarrassant. Beaucoup de parents mal éclairés insistent pour que petit *Milktoast* joue du piano, récite un poème, ou bien : « Raconte à *Madame Indifférence* cette jolie petite histoire. »

Être forcé à exécuter des performances peut rendre l'enfant moins sûr de lui. C'est pourquoi ne forcez pas un enfant à manifester de l'affection qu'il n'éprouve pas réellement. S'il n'a pas envie d'embrasser Tante *Agathe*, ne le forcez pas.

Dites la vérité à l'enfant. S'il découvre que vous lui mentez à propos d'une chose, vous devenez « imprévisible » pour lui. Si quelque chose bouleverse les adultes dans la famille, il faut que l'enfant soit mis au courant. Autrement, il peut se croire la

cause des ennuis ou de l'irritation. Un enfant est capable d'absorber une énorme quantité de choses vraies ; n'ayez pas peur de les lui dire.

Parfois, un enfant s'inquiète de quelque chose dans le futur. Cela peut être résolu par la communication. Découvrez ce qu'il ne comprend pas.

Lee me dit un jour qu'il ne se marierait jamais. Il ajouta qu'il ne savait pas comment avoir une petite amie ni ce qu'il lui dirait s'il en avait une. Nous avons parlé de cela et j'ai répondu à toutes ses questions. Une semaine plus tard, il me parla de quatre filles différentes. Avec cette sorte de harem de première qualité, j'ai décidé de ne pas m'en faire concernant ses aptitudes à faire face à des jeunes filles quand il serait en âge de se marier.

Rendre prévisible consiste en partie à apprendre à l'enfant à participer à la survie de la famille et à lui apprendre à se débrouiller tout seul. Il se sent en sécurité quand il acquiert de l'assurance. Et il prend de l'assurance en apprenant à faire des tas de choses.

Ne vous souciez pas d'un enfant au point qu'il n'ait pas l'occasion de se prendre lui-même en charge.

Au lieu de vous affairer chaque matin : « Laisse-moi fermer ton manteau. Où est ta cagoule ? N'oublie pas de mettre tes moufles », laissez-le plutôt partir tel qu'il s'est habillé.

S'il a froid en allant à l'école, il apprendra et rapidement, comment bien s'habiller lui-même.

Avec un peu de confiance en lui, l'enfant vous rassurera un jour, comme l'a fait Lee peu après son entrée au jardin d'enfants. Il m'a dit que ce n'était pas grave si je sortais faire des courses et que je ne pouvais pas rentrer à la maison avant son

retour de l'école. Il ne s'inquiéterait pas pour moi. « De toute façon, ajouta-t-il, je sais que tu reviendras un jour ou l'autre et je sais où tu ranges les biscuits. »

Et voici un dernier point sur le sujet de la prévisibilité. Je me demandais toujours pourquoi certains enfants pleuraient quand on leur faisait une piqûre. Personnellement, je ne les avais jamais trouvées douloureuses. Peut-être, me suis-je dite, était-ce seulement dû à leur imprévisibilité. Pour vérifier cette hypothèse, j'ai préparé Paul pour sa première piqûre quand il avait trois mois. Pendant que le docteur était hors de la pièce, je dis à Paul que le docteur allait lui placer une aiguille « juste ici ». J'ai placé l'ongle de mon index sur son bras, poussant plusieurs fois jusqu'à ce qu'il soit habitué à recevoir une sensation à cet endroit. Quand le docteur est entré et lui fait la piqûre, Paul regardait de façon très détendue. Pas de choc, pas de larmes, pas de surprise.

J'ai utilisé ce système avec succès jusqu'à ses six ans. À ce moment, un médecin lui administra une piqûre par surprise. Il hurla de terreur et continua à hurler pendant un certain temps. C'était la première fois qu'il ressentait une piqûre en tant que « douleur ». Deux ans plus tard, il avait un mouvement craintif de recul à la seule pensée de devoir recevoir une autre piqûre.

Plus tard, dans son intérêt comme dans le mien, j'ai éliminé sa peur en résolvant l'incident au cours d'une séance d'audition.

J'ai utilisé la même méthode avec Lee. Il est tellement opportuniste, en fait, qu'il a passé un accord avec la dernière infirmière qui lui a fait une piqûre.

Elle lui a promis allègrement un bonbon après la piqûre. Il lui a souri (le sourire de celui qui va faire une affaire) et a dit : « Si tu m'en donnes deux, je ne pleurerai pas ! »

CHAPITRE 10

BAGARRES, CRISES ET LARMES

Margatroid fait une crise de rage parce qu'il ne peut pas avoir un biscuit. *Pertonella* éclate en sanglots quand le vêtement de sa poupée ne parvient pas à s'ajuster ; petite *Squishlena* court se cacher dans les WC quand la sonnette de la maison se fait entendre ; Maman se trouve au milieu de ce chaos domestique et envisage le suicide ; Papa semble calme, mais aimerait assassiner tout le monde.

Ce sont toutes des émotions réactives. Elles sont réelles, incontrôlées, et malgré les apparences, elles sont inappropriées aux circonstances.

Un scientologue entraîné décrirait ces attitudes d'après l'Échelle des Tons Émotionnels [voir à la fin du chapitre]. L'Échelle des Tons est la séquence des attitudes émotionnelles depuis le niveau le plus bas de survie (apathie) jusqu'au plus élevé (sérénité de l'être).

Cette échelle a été développée par L. Ron Hubbard après des années de recherches et d'observations. Il a observé que quand quelqu'un subit une lourde perte ou un trouble sérieux, son ton opère un mouvement vers le bas. Quand la situation s'améliore, ou que la personne se remet, son ton remonte graduellement jusqu'à son niveau habituel. C'est pourquoi cette Échelle des Tons est dans un certain ordre. Les chiffres à côté des tons ne sont pas significatifs.

Un individu monte et descend le long de cette échelle selon les circonstances. Cependant, il possède un ton moyen qui lui est propre, et ce ton influence ses actes et ses pensées tout au

long de sa vie. En réalité, son ton est son « point de vue sur la vie ».

Si vous étudiez tout ce que L. Ron Hubbard a écrit sur l'Échelle des Tons, vous la trouverez utile. Lorsque vous rencontrez une nouvelle personne, vous pouvez déterminer son ton en quelques secondes et vous en savez instantanément beaucoup sur elle. Vous sauriez à quel point elle est capable de faire un travail, de quel genre de choses elle parle, ce qui la fait rire, comment elle réagit à une nouvelle idée, si elle peut ou non relayer une communication avec précision, comment elle traite les gens et si elle est appréciée. Connaître l'Échelle de Tons peut vous aider à choisir un ami ou un associé (patron ou employé).

Pour comprendre les réactions émotives de votre enfant, étudiez ce tableau, les niveaux et la séquence des attitudes. Celui qui est plus haut sur l'Échelle des Tons est plus vivant ; il contribuera à la survie de son entourage. Celui qui est bas sur l'Échelle est moins vivant et sera destructif pour son environnement. La ligne de démarcation est 2.0. Au-dessus de ce point, une personne opère au niveau analytique la plupart du temps ; elle favorise la vie ; elle essaiera de réussir.

En dessous de 2.0, une personne agit réactivement et ses efforts iront dans le sens d'empêcher les choses de se faire ; elle entreprend un travail avec si peu d'enthousiasme qu'en général elle échoue.

Pour votre enfant, cela vous aidera à reconnaître son ton émotionnel et ses fluctuations. S'il pleure un moment, puis se met en colère le moment suivant, cela montre une élévation de ton. S'il passe de la colère aux larmes, son ton descend.

N'essayez pas de raisonner avec un ton réactif. C'est un automatisme déclenché. Si vous vous asseyez et discutez avec

un tourne-disque, vous obtiendrez à peu près les mêmes résultats. Vous pouvez ignorer un ton réactif, le reconnaître, le comprendre, mais ne vous disputez pas avec lui.

Ne condamnez pas une personne à cause de son ton ; ce n'est qu'une sorte de vêtement qu'elle porte aujourd'hui.

La plupart des gens descendent de plus en plus sur l'Échelle à mesure qu'ils vieillissent. Les enfants présentent de grandes variations vers le haut et vers le bas. Bien que nous ne puissions éliminer leurs tons bas sans en auditer la cause réelle – *le Mental Réactif* – nous pouvons beaucoup aider un enfant à améliorer son ton.

Si vous remarquez qu'un certain environnement, certaines circonstances, des gens, ou des paroles causent une chute de ton chez un enfant, faites votre possible pour éliminer ces restimulations. S'il s'effraie de devoir aller à la cave, ne le forcez pas à y aller seul. Quand un bébé pleure, essayez de le nourrir. Neuf fois sur dix il aura faim, et il n'aime pas attendre. Si l'enfant ne supporte pas qu'oncle *Willie* le taquine, ne permettez pas ces taquineries.

Vous et les autres ne devez pas délibérément presser les Boutons de l'enfant. Cela veut dire : ne dites pas et ne faites pas des choses qui restimulent le mental réactif. Quand nous sommes proches de quelqu'un, nous apprenons vite à connaître les mots et les situations qui déclenchent certaines émotions chez lui. Nous savons très bien comment le faire pleurer, le mettre en colère, ou lui faire peur. Faire ainsi du « presse-bouton » est se montrer irresponsable et manifester une conduite elle-même réactive.

Si un ton est chroniquement restimulé (le Bouton est pressé trop ou trop longtemps), la personne peut tomber chroniquement à ce niveau. Si elle est de façon répétée placée dans des

situations qui l’effrayent, elle va finalement devenir craintive et circonspecte à propos de tout.

Généralement, les tons bas sont automatiquement déclenchés par quelque chose dont la source est inconnue de l’individu. Cependant, un enfant peut adopter un certain ton parce que cela résout certains de ses problèmes.

Si vous ne félicitez pas un enfant quand il fait quelque chose gaiement et bien, et que vous réagissez quand il manifeste une attitude réactive, l’enfant va utiliser les tons bas plus souvent afin d’avoir un effet sur vous.

Petit *Mortimer* accourt avec excitation : « Maman, le marchand de glaces arrive ! Puis-je en avoir une ? »

« Non, pas aujourd’hui. »

Mortimer tombe à Antagonisme. (« J’en veux une ; pourquoi est-ce que je ne peux pas ? ») Maman continue à dire non, et il passe à Colère. Si Maman persiste, il va continuer à chuter sur l’Échelle. Peut-être essaiera-t-il Hostilité cachée, (« Maman, tu es si gentille »), ou bien Apitoiement, (« Dis Maman, pour me faire plaisir »), ou bien Propitiation, en lui proposant de lui faire lui-même un cadeau, passer à Chagrin, et verser des larmes, et finalement tomber en Apathie.

Si Maman reste sur sa décision et ignore ces comédies, l’enfant va bien vite remonter l’Échelle. Mais si elle abandonne à un certain point, l’enfant apprendra vite à prendre ce ton dans des occasions futures. Si pleurer lui procure une glace, il pleurera quand il en aura envie. Si Maman le fesse quand il se met en colère, mais cède quand il fait semblant de ne pas l’être et d’être gentil, il va devenir un cas Hostilité cachée, afin de vaincre Maman.

Nous nous soumettons au ton que nous supportons le moins. Et ainsi, ironiquement, nous créons nous-mêmes l'environnement qui nous ennuie le plus. Si vous ne supportez pas les pleurs, vous réagirez aux pleurs. Donc, quand l'enfant voudra avoir un effet sur vous, il pleurera.

Ainsi le jeu de la vie tourne en une spirale descendante, vos proches vous poussent chaque jour plus près de la folie, et vous faites de même pour eux.

Prenez note de vos points faibles. À quelle émotion cédez-vous en donnant une récompense ou une attention quelconque (même une punition) ? Si vous ne prêtez pas d'attention à l'enfant tant qu'il ne devient pas bruyant et turbulent, vous vous retrouverez bientôt avec un enfant bruyant et turbulent. Si vous ne lui donnez jamais d'affection sauf quand il est malade ou blessé, vous créez un invalide en puissance.

Dans notre ancien quartier, Paul jouait avec un petit ami qui se trouvait habituellement à Antagonisme ou à Ennui. Occasionnellement sa maman le rappelait pour retourner chez lui ou lui faire faire une course. Alors ce garçon se mettait instantanément à pleurnicher (Apitoiement). Sa voix et son attitude changeaient totalement. On aurait difficilement reconnu en lui ce même garçon tapageur qui jouait quelques minutes auparavant. C'était manifestement la meilleure façon de s'y prendre avec Maman. On peut prévoir que si ce garçon épouse plus tard une jeune fille qui lui rappelle sa mère, il deviendra chroniquement un cas Apitoiement.

Quand vous avez affaire à un enfant, il serait bon de vous rappeler un des Axiomes de L. Ron Hubbard :

Axiome 10 : Le but suprême dans cet univers est la création d'un effet.

L. Ron Hubbard,
AXIOMES DE SCIENTOLOGIE

Vous découvrirez que chacun essaie de créer un effet. Premièrement, nous désirons tous créer un bon effet. Nous recherchons l'admiration et l'approbation pour nos efforts. Regardez l'enfant qui veut attirer votre attention en grim pant aux arbres ou en tapant le ballon. Il désire votre admiration pour ce qu'il a fait. Votre communication approbative est son « salaire ».

Si un enfant ne réussit pas à obtenir d'admiration ou d'approbation, il tentera quand même de créer un effet. Il fera des efforts pour se faire remarquer. Peut-être deviendra-t-il bruyant ou effronté, peut-être s'habillera-t-il de façon voyante et bizarre ou adoptera-t-il une coupe de cheveux particulière.

Si tout cela ne réussit pas, il finira par chercher à se faire punir. Il ne fait que s'efforcer de créer un effet. Pour un enfant qu'on néglige, être fessé est mieux que d'être complètement ignoré. Personne n'aime la sensation de ne pas exister pour les autres.

Une de mes amies était à une réunion où un groupe d'adultes décida de taquiner un jeune enfant en faisant semblant de ne pas le remarquer. Ils se retournaient et regardaient droit derrière le garçon en disant : « Où est Billy ? Je me demande où il peut bien être. »

Tout d'abord, l'enfant sourit et cria gaiement : « Je suis là ! »

Après quelques minutes, cependant, il se rendit compte qu'il était toujours « invisible » pour le groupe. Il dégringola rapidement l'Échelle des Tons, donnant des coups aux autres, suppliant qu'on le regarde. Finalement il s'assit par terre et se mit à pleurer.

Cela semble cruel et inhumain. Ça l'était. Cependant, jusqu'à un certain point, nous sommes nombreux à agir de la sorte avec les enfants, mais d'une façon plus subtile. Quand nous ne « voyons » pas ses activités et ses aptitudes en haut de l'Échelle, mais seulement ses erreurs, nous n'accusons jamais réception au thétan. C'est comme si nous disions : « Tu n'es pas là. Il n'y a là que ton bank. »

Il est très important de différencier si une émotion est appropriée à l'événement ou non. Il serait par exemple tout à fait inhabituel qu'un enfant ne ressente pas de chagrin lors d'une perte grave, ou qu'il reste calme et détendu en face d'un tigre bondissant. D'autre part, à cause du mental réactif, un enfant peut éprouver du chagrin à la perte d'une babiole, parce que cela restimule une perte antérieure et plus grave.

Il peut avoir peur d'un chat, parce que cela restimule une peur ancienne. Dans de tels cas accusez réception pour faire comprendre que vous avez compris ce qu'il ressentait. Ne dites jamais à un enfant de ne pas pleurer quand il a du chagrin ou de ne pas s'effrayer alors qu'il a peur.

Soyez seulement attentif à ce qu'il ne prenne pas l'habitude d'attirer votre attention ou votre pitié par un ton bas. S'il pleure parce que vous ne lui donnez pas de biscuit, ignorez cela et laissez-le remonter l'Échelle. Ne donnez le biscuit que quand il aura retrouvé sa bonne humeur. S'il fait une crise de rage parce que vous ne voulez pas l'aider à ranger ses jouets,

ignorez la rage et attendez pour l'aider qu'il le demande d'une façon raisonnable.

Occasionnellement un de mes garçons essayait d'utiliser un ton bas pour obtenir de moi quelque chose. Quand cela arrivait, je disais simplement : « Tu sais pourtant que cette attitude ne me fera pas changer d'idée. »

Je suis généralement très ferme sur les règles en vigueur dans la famille. Cela épargne bon nombre de querelles et augmente le respect pour la discipline. Cependant j'essaie de maintenir de la souplesse dans les décisions individuelles que je prends. Il y a eu des occasions où j'ai découvert que j'étais plus réactive que mes garçons. C'est pourquoi s'ils venaient me proposer une solution qui était plus élevée que la mienne sur l'Échelle, je les écoutais. Un jour, j'ai interdit à Paul d'aller à son mouvement de jeunesse à cause d'un écart de conduite à la maison. Après avoir pris cette décision, nous avons appris que le groupe avait projeté de visiter une station locale de radio. Il ne voulait pas rater le voyage et je regrettais ma décision ; mais je ne voulais pas non plus relâcher la discipline.

Le jour prévu de la visite, Paul s'approcha de moi. « M'man, pourrions-nous rouvrir des négociations concernant cette excursion ? »

« Oui. »

« Eh bien, je voudrais qu'on s'arrange. Si tu me laisses aller à l'excursion, je ferai moi-même mon déjeuner et je t'apporterai ton petit déjeuner au lit pendant une semaine. »

Comme il résolvait la situation d'une manière si analytique (et comme j'aimais avoir mon petit déjeuner au lit), j'ai accep-

té son offre. Y a-t-il une mère qui résisterait à une telle proposition ?

Le fait que les enfants pouvaient être plus élevés que moi sur l'Échelle, à certains moments a été démontré par Lee quand il avait quatre ans. C'était le printemps. L'eau du lac était encore froide et j'avais dit aux garçons de ne pas aller nager tant qu'elle n'était pas un peu réchauffée. Un jour, cependant, la tentation fut irrésistible pour Lee. Il jouait sur la plage. Il a d'abord eu les pieds mouillés, puis les jambes de son pantalon. Très vite, il a réussi à tomber dans l'eau. Comme il était déjà mouillé, il est resté à nager un moment.

Le lendemain, je lui ai dit de rester à la maison toute la journée. Il a dit : « OK. »

Il s'est assis pour jouer avec ses voitures. Une certaine réactivité en moi, cependant, n'était pas satisfaite de cette acceptation facile. J'ai dit : « Lee, tu es puni pour avoir été dans l'eau hier. »

Il me regarda calmement. Et avec la dignité d'un thétan très réfléchi, il m'a répondu : « Je ne suis pas puni. »

Comme il retournait à ses jeux, j'ai ressenti du chagrin et de l'admiration. Il acceptait de suivre mon règlement sur le sujet, mais *il n'était pas d'accord d'être humilié.*

Je pense que nous avons souvent à faire ce choix.

L'Échelle des Tons Émotionnels

40.0	<i>Sérénité de l'Être</i>
20.0	<i>Action</i>
8.0	<i>Joie de vivre</i>
4.0	<i>Enthousiasme</i>
3.0	<i>Conservatisme</i>
2.5	<i>Ennui</i>
2.0	<i>Antagonisme</i>
1.8	<i>Douleur</i>
1.5	<i>Colère</i>
1.2	<i>Pas de pitié</i>
1.1	<i>Hostilité cachée</i>
1.0	<i>Peur</i>
0.9	<i>Apitoiement</i>
0.8	<i>Propitiation</i>
0.5	<i>Chagrin</i>
0.05	<i>Apathie</i>
0.0	<i>Mort physique</i>

L. Ron Hubbard,
LE TABLEAU DE L'ÉCHELLE DES TONS

CHAPITRE 11

RESPONSABILITÉ ET JUGEMENT

Quelle terrible volonté est exigée des parents pour qu'ils n'ensevelissent pas leur enfant sous un flot de directives !

L. Ron Hubbard, Scientologie
SCIENTOLOGIE : UNE NOUVELLE OPTIQUE SUR LA VIE

« Ne passe plus jamais par là, tu entends ? Jamais, jamais, jamais. »

Je secouais Paul par les épaules tout en criant. Il était décontenancé et effrayé par ma rage. Alors j'ai réalisé que je ne faisais pas la chose qu'il fallait, et je l'ai laissé seul. J'avais besoin de réfléchir.

De l'autre côté de la route, passait un ruisseau aux berges abruptes, avec de gros rochers et un courant fort. Il était interdit à Paul de l'approcher. Mais, ayant près de cinq ans et prenant de l'audace, il avait suivi ses amis près du ruisseau. Cela s'était produit deux fois durant la semaine écoulée. Je ne pouvais pas comprendre pareille désobéissance ; cela ne lui ressemblait pas du tout.

Après avoir étudié la situation, j'ai conclu que j'avais été surprotectrice. Je suis retournée lui parler. Je lui ai expliqué que j'allais m'en remettre à sa propre responsabilité pour sa sécurité. S'il voulait vivre et grandir, lui ai-je dit, il devait apprendre à reconnaître les situations dangereuses, et les éviter ou les gérer. Je lui ai rappelé que s'il voulait jouer près du ruisseau, je ne serais pas tout près pour l'aider s'il se passait quelque chose. Nous en sommes restés là. Il n'y a eu aucune mésaventure avec le ruisseau pendant les cinq ans que nous avons passé là.

Cet incident me donna une bonne leçon. Il est bien mieux de faire savoir à un enfant qu'il est responsable de sa propre survie que de maintenir un tas de règles contraignantes pour diriger sa conduite.

Aujourd'hui je comprendrais cette situation bien mieux que je ne l'ai fait alors. Son désir de suivre ses amis et d'explorer de nouveaux espaces était naturel et non aberré. C'est moi qui ai réagi avec mes peurs et ma surprotection. C'était donc mon bank qui essayait d'arrêter l'être.

Au risque d'une dépression nerveuse, nous devons permettre à l'enfant de faire ses expériences, malheureuses le cas échéant, afin d'apprendre.

De temps en temps, je disais à mes garçons : « Retenez ceci : C'est votre corps, c'est vous qui avez la charge de sa survie. »

Ce rappel général avait bien plus de valeur qu'un millier de règles. Les garçons apprenaient peu à peu le bon jugement, car ils utilisaient le leur. Pas le mien.

Ce point fut bien illustré par un incident qui est survenu plusieurs années plus tard. Nous avions déménagé dans une maison au bord d'un lac. Paul était un excellent nageur et connaissait les règles de sécurité. Lee, lui, n'avait que trois ans et n'était pas encore capable de nager.

Peu après notre arrivée, j'ai pris Lee à la plage publique. Une autre femme y était avec un enfant du même âge. Elle le gardait dans l'eau peu profonde, le protégeant et le mettant en garde constamment.

J'ai décidé de laisser Lee aller dans l'eau comme il voulait, sans un mot de mise en garde. J'avais mon maillot de bain et me tenais prête à intervenir en cas de besoin. Il se mit à jouer

et à éclabousser autour de lui. Après un moment, il s'aventura un peu plus loin. Il était dans une trop grande profondeur avant de s'en rendre compte, et il a coulé. Je me préparais à l'aider quand il est remonté, toussant de l'eau, mais en ayant son fonds. Bientôt, il est venu me voir sur la rive et m'a dit : « J'ai de l'eau dans le nez. » – « OK. »

Il retourna. Quelques minutes plus tard, il se plongeait dans l'eau et essayait de nager. Il n'est pas allé trop loin cette fois.

Peu après, l'autre petit garçon (le bien protégé) était repêché par le maître-nageur de la Croix-Rouge. Lors d'un moment d'inattention de sa mère, il s'était apparemment aventuré trop loin et avait témérairement piqué une tête dans l'eau trop profonde.

Si nous essayons de trop protéger l'enfant, il dépend de nous plus que de lui-même. Il n'a pas l'occasion de développer son jugement et sa responsabilité.

Parfois j'ai été tout à fait surprise d'entendre les parents de grands enfants continuer à hurler des avertissements et prodiguant des conseils (généralement ignorés) que j'avais cessé de donner à Lee peu après l'âge du biberon. Les parents qui persistent à dire à des adolescents de se moucher et de mettre leurs gants sont habituellement ceux-là qui se plaignent du manque de jugement de leurs enfants.

On acquiert du jugement en tirant les leçons de l'expérience. La responsabilité de l'enfant se développe graduellement, quand on lui confie des choses à faire.

L. Ron Hubbard,
SCIENTOLOGIE : UNE NOUVELLE OPTIQUE SUR LA VIE

Vous n'avez pas le droit de refuser la contribution d'un enfant. Un être humain ne se sent apte et compétent que dans la

mesure où on lui permet d'aider autant, ou plus, qu'il a été aidé.

L'enfant voudra commencer à apporter sa contribution en s'occupant de lui-même. Il essaiera de manger tout seul, de se laver tout seul, de s'habiller tout seul.

Il n'y a probablement pas de plus grande épreuve que d'observer un enfant s'habiller seul pour la première fois. Vous devrez probablement vous asseoir sur vos mains pour vous empêcher d'intervenir ; mais, s'il manifeste le désir de se prendre en charge, laissez-le faire.

Ensuite, il voudra faire quelque chose pour la famille. Laissez-le faire. Sa première aide sera peut-être plutôt épuisante pour vous, mais la récompense viendra plus tard. Laissez-le choisir le travail qu'il veut faire dans la mesure du possible. Voyez s'il choisit une activité qui est à sa portée. Félicitez-le de l'avoir faite, et il voudra en faire plus.

Les enfants traités de cette manière se battront pour avoir le privilège de contribuer. Si vous attendez que l'enfant soit assez grand pour faire quelque chose que vous considérez comme utile avant de le laisser faire sa part, vous constaterez qu'il ne veut plus travailler.

Une de mes amies n'avait pas assez de patience pour accepter l'aide maladroite de ses deux jeunes garçons. Plus tard, lorsqu'ils eurent huit et dix ans, elle a décidé de leur donner des tâches. Mais c'était bien difficile.

Ils étaient paresseux et indifférents. Ils soupiraient et se plaignaient pour être débarrassés de leur corvée et parfois ils ignoraient tout simplement les ordres.

Une fois qu'un enfant choisit (ou reçoit) une tâche à faire, ne permettez à personne de l'en décharger. Il faut qu'il ter-

mine sa tâche afin de développer sa responsabilité de finir les cycles. Cela affirmera petit à petit sa confiance en lui.

En plus de permettre à l'enfant d'être actif et de faire des expériences, il faut lui donner autant de connaissances que possible concernant la vie. Cela l'aidera à exercer un bon jugement dans des situations, qui autrement, le désorienteraient.

Je trouve les enfants très forts pour appliquer pratiquement les données scientologiques que je leur donne. En fait, ils sont rarement intéressés par le bla-bla philosophique. Ils insistent pour avoir des exemples. Ils veulent voir qu'une idée marche. Le résultat d'une telle éducation est qu'ils sont capables de considérer et d'évaluer rapidement beaucoup de situations de la vie.

Peu après que Lee ait commencé l'école en Angleterre, il étonna notre logeuse (une scientologue de longue date) quand elle lui a demandé s'il aimait son institutrice. Il répliqua : « Oh, elle est très bien ; mais elle est plutôt un cas « Motivateur ».

Ahurie, la propriétaire demande : « Qu'entends-tu donc par là ? »

« Eh bien, elle n'arrête pas de critiquer les enfants et de dire qu'ils se conduisent mal. En fait, ce qu'il y a, c'est qu'elle ne parvient pas à garder le contrôle de la classe. » Et d'ajouter : « Bien sûr, je ne le lui ai pas dit à elle. »

CHAPITRE 12

DONNEZ À L'ENFANT SON AVENIR

Aussi longtemps que l'on s'adresse à l'esprit, aussi longtemps que l'on rend à l'individu la foi et la confiance en lui-même, son Q.I. augmente, son aptitude à manier son environnement s'améliore, il acquiert plus de puissance, plus de persévérance, il devient plus compréhensif, plus tolérant, moins critique.

L. Ron Hubbard,
DIANÉTIQUE : ÉVOLUTION D'UNE SCIENCE

Si maman est convaincue qu'il faut faire de la danse classique, c'est à elle d'en faire.

Bien qu'il puisse paraître bizarre de voir une dame de 30 ans faire de la barre fixe et lancer en l'air des jambes plutôt grassouillettes, ce n'est pas un spectacle aussi pathétique que de voir sa fille de 7 ans exécuter ces exercices rigoureux juste pour faire plaisir à sa mère, alors qu'elle préférerait être à la maison et habiller sa poupée.

Bien des parents ne sont jamais tout à fait prêts à accepter ce fait : l'enfant ne nous appartient pas. Nous ne le possédons pas, nous ne le posséderons jamais. Nous avons donné la vie à son corps ; il partage peut-être certaines de nos caractéristiques physiques ; mais il n'hérite pas de nos désirs.

Il est une personne différente, une entité séparée ayant ses propres goûts et ses propres répulsions.

C'est une grave erreur de vouloir soumettre la liberté de l'enfant, de choisir ce qu'il veut être et faire. Certains parents font cela dans un effort de vivre leur vie à travers leur enfant.

Jimmy veut être un scientifique, mais Papa veut en faire une vedette de baseball, parce que Papa n'a pas bien réussi lui-même en baseball.

Avant d'avoir dix ans, presque tous les enfants manifestent un intérêt pour quelque chose. Ce peut être la musique, la danse, le sport, la science, l'art, ou une habileté manuelle quelconque. Si l'on s'y prend correctement, il apprendra et poursuivra sur cette ligne. Cela peut lui donner de la joie pendant sa vie entière, et probablement un bon gagne-pain.

Si vous ne vous montrez pas ouverts aux premiers intérêts de l'enfant, il les abandonnera peut-être et passera sa vie à regretter et à s'adapter à un mauvais choix.

En audition, je découvre beaucoup d'adultes qui se plaignent de leur occupation, mal choisie à cause de l'influence précoce de leurs parents. J'ai travaillé avec un ingénieur qui aurait voulu être commerçant. J'ai rencontré un professeur de philosophie qui aurait voulu être chanteur, et un commerçant qui en fait, voulait être photographe.

Vous pouvez sans doute trouver une douzaine d'exemples vous-mêmes.

En réalité, c'est une joie rare de rencontrer un individu qui exerce la profession qui lui convient – celle dont il rêvait quand il était enfant. Il y a beaucoup de chance qu'une personne comme cela soit à la fois heureuse dans son travail et y réussisse bien.

En plus de forcer l'enfant à prendre nos intérêts, il y a deux autres moyens d'écraser ses propres objectifs. Nous pouvons

inhiber ses intentions en les dénigrant. Nous pouvons appuyer ses projets en les magnifiant à l'excès.

Le premier point est évident. Après tout, l'enfant espère notre approbation pour ce qu'il fait. Si nous ridiculisons ou dénignons ses premiers efforts, il abandonnera peut-être complètement ce genre d'activité. Mais il n'abandonnera jamais complètement ses rêves.

Insister sur les objectifs de l'enfant est bien plus subtil.

Junior exprime le désir de jouer du violon. Ses parents sont tellement ravis qu'ils sur-accusent réception à cet objectif (rappelez-vous qu'un accusé de réception est un arrêt). Ils foncent et achètent un Stradivarius à leur gamin, prennent le meilleur professeur, et insistent pour qu'il joue trois heures tous les jours. Ils se demanderont bientôt pourquoi Junior perd son intérêt pour le violon.

En fait il n'est plus cause lui-même de son ambition ; il est devenu effet. Ses parents l'ont supplanté et maintenant le contrôlent. Ils feront probablement l'erreur de lui rappeler : « Mais, chéri, c'est ce que tu désirais toi-même. Nous essayons seulement de t'aider. »

Les buts d'une personne sont assez fragiles au début. Si ses premiers efforts sont lourdement invalidés, il ne s'améliorera peut-être jamais.

S'il parle de son objectif et que celui-ci est trop fortement accepté et admiré, il risque de « l'éliminer » (l'effacer) et de ne plus le poursuivre. C'est pourquoi certaines de nos pires caractéristiques restent en place (elles ne sont jamais reconnues), et pourquoi certains de nos meilleurs objectifs sont contrecarrés (ils sont trop reconnus).

Ne sous-estimez pas la puissance de vos accusés de réception.

Accusez réception et admirez ce qu'un enfant a fait seulement après qu'il ait terminé la chose. Cela lui permet de terminer son cycle. Il est alors libre de faire plus et mieux dans cette voie. Aidez-le à projeter ses buts dans l'avenir.

N'accusez pas réception lourdement à ce qu'un enfant *projette* de faire. Souciez-vous avec lui de la façon dont il réalisera ce projet. Gardez ce projet *en vie* en manifestant de l'intérêt et en faisant des suggestions. N'accaparez pas ses objectifs, soyez seulement spectateur. Et muselez votre enthousiasme.

Si un enfant a besoin de leçons ou d'équipement, assurez-vous qu'il demande lui-même de l'aide avant de lui faire des offres. Si possible, cherchez le moyen pour qu'il gagne une partie de l'argent nécessaire pour financer l'entreprise. Il est surprenant de voir le travail qu'un enfant peut accomplir pour mettre son projet à exécution.

Une fois qu'il travaille à quelque chose, n'intervenez pas dans ses progrès. Admirez ce qu'il a fait ; montrez de l'intérêt, mais *n'insistez jamais pour qu'il y travaille davantage*.

Paul a commencé à s'intéresser à la batterie en sixième année. Pensant que c'était une lubie passagère, je ne lui ai acheté sa première batterie que plus d'un an plus tard. Ensuite, il a voulu un jeu de cymbales. Comme je ne voulais pas les acheter, il est sorti et a gagné l'argent nécessaire (en une semaine), en tondant la pelouse et en lavant les voitures des voisins. Il a ensuite persuadé son père de lui acheter le reste de la batterie.

Son intérêt à jouer de la batterie ne faiblit jamais ; il en joue à toutes les occasions. Je ne lui ai jamais suggéré de jouer, et ne l'en ai jamais empêché.

Le plus grand intérêt de Lee est l'art. À l'âge de 3 ans, quand son attention papillonnait sur toutes sortes d'activités, il pouvait passer deux à trois heures à colorier et peindre.

Lorsqu'il a eu quatre ans, il a abandonné les crayons et s'est approvisionner en peinture. Il voulait des peintures de professionnel et un papier de première qualité.

Je lui ai promis le matériel en échange de pouvoir être la première à choisir parmi ses peintures terminées.

Comme il est doué d'un double talent, il est à la fois artiste et commerçant (c'est rare), il a commencé bientôt à monnayer l'admiration qu'il recevait pour ses travaux. Il a commencé par vendre ses dessins à 1 centime la pièce. Puis, quand nous avons déménagé en Angleterre, il a élevé le prix à trois centimes.

Aujourd'hui, il mène une double vie. Pour satisfaire ses professeurs (et leurs goûts conventionnels en matière d'art), il essaie de rester dans les lignes du livre de coloriage et de choisir la bonne couleur de crayon.

Chez lui, il peint des abstraits d'une beauté obsédante, organise des expositions privées (il n'expose que pour les personnes qu'il apprécie) et réalise des ventes régulières. Ses œuvres appartiennent aujourd'hui à des personnes vivant à Détroit, New York, Washington DC et dans diverses régions d'Angleterre, du Pays de Galles, d'Australie, de Nouvelle-Zélande et d'Afrique du Sud.

Je suis certaine que, s'il désire continuer son art, rien n'arrêtera ses succès.

Qu'est-ce que le succès, après tout, sinon faire ce que vous désirez faire ?

CHAPITRE 13

LA PERSONNE SUPPRESSIVE

Tous les hommes ont commis des actes de violence ou ont négligé de faire le bien, ce pourquoi ils pourraient être blâmés. Dans toute l'humanité, il n'y a pas un seul être parfait. Mais il y a ceux qui essayent de faire le bien, et ceux qui se spécialisent dans le mal, et vous devez connaître ces faits et leurs caractéristiques.

L. Ron Hubbard, *ABILITY* N° 189
« LA PERSONNALITÉ SOCIALE »

Comme j'entrais dans la cuisine, la ménagère m'a accueillie en me disant que Paul était de nouveau malade.

Je ne pouvais pas comprendre ce qui n'allait pas. Depuis près d'un mois, je n'étais pas à la maison en semaine car j'aidais des amis dans leur nouvelle *Franchise* (une Franchise scientologique est prise en charge par une ou plusieurs personnes entraînées qui offrent les premiers niveaux d'audition et de cours au public).

Pendant ce temps, Paul avait été deux fois malade et avait eu deux graves blessures. Quant à Lee, je voyais bien qu'il était difficile et irritable.

Je me posais des questions à propos de la nouvelle gouvernante. Les garçons semblaient l'apprécier. Elle était experte en pêche et ils appréciaient ce sport avec elle. Pourtant, les garçons faisaient des montagnes russes. C'est-à-dire qu'ils faisaient des hauts et des bas. Un jour, ils allaient bien et le lendemain, ils chutaient de ton ou tombaient malades. Cela signi-

fié que quelqu'un dans leur environnement était une personne suppressive. [anglais : SP = Suppressive person.]

J'ai ressorti mes notes concernant les SP. Les données étaient nouvelles pour moi à ce moment-là, et j'étais loin d'être experte dans leur application.

Les enfants étaient manifestement des Sources Potentielles d'Ennuis. [anglais : PTS *Potential Trouble Source*.] C'est ainsi que nous appelons une personne qui a des liens avec une Personne Suppressive.

Après avoir examiné mes notes, la vérité est apparue clairement. Notre gentille et efficace ménagère était une SP. Je l'ai immédiatement renvoyée et ai parlé aux enfants de son influence sur eux. Bientôt tout rentra dans l'ordre dans la famille.

Par après, L. Ron Hubbard nous a donné plus d'informations sur les caractéristiques d'un SP. J'ai appris à respecter l'importance de ces données et je crois maintenant que tout parent devrait utiliser ces informations s'il veut élever un enfant heureux, sain de corps et d'esprit.

Il est bon de savoir que la personne qui vous donne le plus manifestement des ennuis peut ne pas être la SP ; plus probablement, ce sera le PTS. Le SP sera à l'arrière-plan, souriant gentiment et paraissant tout à fait normal. En fait, le SP n'est pas sain d'esprit, mais les symptômes sont si légers que c'est souvent quelqu'un de son entourage immédiat qui est jugé mentalement dérangé.

Le suppressif est fondamentalement bon (comme tous les hommes), et ses motivations sont celles de la survie. Cependant, il est bloqué dans un incident ancien qui a menacé sa survie et il sent qu'il doit détruire cet ennemi. La difficulté est la suivante : Il nous considère tous comme cet ennemi.

Pour cette raison, le suppressif se spécialise dans l'arrêt des autres. Pour se sentir en sécurité, il pense que tout dans son environnement doit être maintenu immobile. Il découragera les gens de chercher à s'améliorer, de faire des choses réussies et de communiquer. Il va saper nos réussites et tenter de détourner notre attention de nos objectifs principaux pour la porter sur des objectifs inférieurs.

Une raison pour laquelle il est difficile d'identifier une Personne Suppressive est qu'elle parle de choses générales. Au lieu de dire qu'elle a entendu un commentateur de journaux parler de la possibilité d'une crise économique, elle dira « tout le monde prévoit une grande dépression. » Elle emploiera fréquemment des mots tels que « ils », « les gens », « personne », « toujours », etc.

La Personne Suppressive s'intéresse aux cancans et aux nouvelles alarmantes. Elle analysera avidement les mauvaises nouvelles, et ne s'attardera pas aux bonnes (ou bien elle les transformera pour en faire de mauvaises).

Le patron dit à son employé SP : « Joe est en train de faire un excellent travail. Quand il aura un peu plus d'expérience, je vais le promouvoir. »

Notre SP va chez Joe et relate la conversation avec le patron, mais il en donne cette version : « Le patron m'a dit que tu as encore pas mal à apprendre avant de recevoir une promotion. »

Un individu suppressif éprouve de la difficulté à terminer les cycles. Cela se manifeste de différentes manières. Il est peut-être incapable de finir ses travaux. Ou bien s'il termine quelque chose, il va y revenir et y travailler à nouveau. Il a peut-être du mal à terminer une conversation ou à partir après une visite. S'il circule beaucoup, il laisse souvent des tas d'ob-

jets abandonnés. Si on discute avec lui, il est probable qu'il sautera d'un sujet à un autre, interrompant pour poser des questions ou faire des commentaires. La tête finira par vous tourner à cause de ces pensées et communications incomplètes.

Cet individu attaquera la mauvaise cible. S'il ne réussit pas une affaire il critiquera le patron d'être arrivé trop tard, ou sa femme d'avoir acheté une nouvelle robe.

Un SP pourra confesser des « Actes Néfastes » graves avec un parfait aplomb, alors qu'une personne saine a honte de ses méfaits et de ses erreurs.

Un SP plaidera pour des actions destructrices : davantage de punitions, de guerre, des prisons plus sévères, etc.

L'entourage d'un SP sera tourmenté, malheureux, et souvent malade.

On ne peut pas reconnaître un SP à sa position sociale ou à son Q.I. Il peut occuper une position privilégiée ou modeste. Il peut être brillant, moyen ou stupide.

Par tous les moyens, directs ou dissimulés, le SP s'efforce de nous supprimer, nous anéantir. Il peut subtilement dénigrer nos activités ; il peut se moquer de nous par plaisir ; il nous parlera de quelqu'un qui a échoué dans ce que nous essayons de faire.

Après avoir passé du temps avec lui, nous nous sentons moins sûrs de nous, moins capables, moins attirants, et nous commencerons à croire que nos projets brillants n'étaient que des rêves insensés.

Maintenant, vous comprendrez que votre enfant ne doit pas être allié à un SP. Si, chaque fois qu'il rend visite à Tante *Bénigne*, il tombe malade ou devient extrêmement réactif, n'au-

torisez plus de nouvelle visite à la chère tante. Cela peut paraître cruel, mais en Scientologie, nous apprenons (après beaucoup de déboires) que personne ne peut s'améliorer tant qu'il est en relation avec un SP.

Si vous êtes humain, vous avez probablement commis vous-même des actes suppressifs à certains moments. Si vous êtes parent, c'est pratiquement inévitable.

Cela ne fait pas nécessairement de vous un SP. La différence réside dans les motivations. Des parents qui ont de bonnes intentions s'efforceront toujours de faire au mieux. Quand ils font quelque chose de suppressif, ils le regrettent et tâchent de faire mieux.

Le SP se vante de *ne pas* s'améliorer. Bien qu'il en ignore totalement ou en partie le pourquoi, son but est de détruire. Le but de la Scientologie est exactement à l'opposé d'un SP. Pour cette raison, nous (individuellement et en tant que groupe) sommes souvent attaqués par des SP.

Certaines caractéristiques et attitudes mentales poussent environ 20 % d'une race à s'opposer violemment à toute activité ou groupe d'amélioration.

De telles personnes sont connues pour avoir des tendances antisociales...

... Quand nous recherchons la cause d'une affaire ratée, nous découvrons inévitablement quelque part la personnalité antisociale activement à l'œuvre.

Dans les familles qui éclatent, nous trouvons habituellement l'une ou l'autre personne de ce genre.

Quand la vie devient difficile et mène à des échecs, une analyse sérieuse de l'environnement par un observateur en-

traîné découvrira une ou plusieurs personnes de ce genre à l'œuvre.

L. Ron Hubbard, *ABILITY*, N° 188,
« LA PERSONNALITÉ ANTI-SOCIALE,
L'ANTI-SCIENTOLOGIUE »

Si votre enfant a des hauts et des bas (ou un autre membre de votre famille), cherchez le SP dans votre entourage, maniez-le et veillez à ce que votre enfant cesse ses relations avec lui. Si vous ne parvenez pas à localiser le SP, vous pouvez avoir besoin de l'aide d'un auditeur professionnel, qui utilise des procédés spéciaux pour ce faire.

Il y a tant d'enfants dits « enfants à problèmes » qui ne sont que des PTS. Un tel enfant sera vite guéri de ses principales difficultés si quelqu'un détecte le SP et veille à l'éloigner de son influence.

Je peux vous dire par expérience que c'est un spectacle magique de voir une personne retrouver sa beauté naturelle et son assurance une fois que le vrai SP est découvert.

Je résumerai le mieux ces données en vous rappelant ceci :
Ce n'est pas naturel d'osciller entre le bonheur et le désespoir. Cherchez la Personne Suppressive.

CHAPITRE 14

LE CORPS

Moins on fait d'histoire autour de la nourriture, mieux cela vaut. Les repas doivent être agréables et détendus, avec une conversation d'un ton élevé. On ne doit pas porter beaucoup d'attention aux aliments et à ce que les enfants mangent.

Nous ne devons jamais forcer un enfant à manger. Je ne serais pas enthousiaste si quelqu'un plaçait devant moi une assiette de serpent frit (ou tout autre plat que je trouve dégoûtant), même s'il insistait gentiment : « Mange donc, c'est bon pour ta santé. »

J'ai passé un accord avec mes garçons. Ils n'étaient pas obligés de manger ce qu'ils n'aimaient pas. Mais d'autre part, ils ne devaient pas faire de critiques à propos de la nourriture. Il suffit de manger ou de ne pas manger, mais la conversation du dîner doit rester constructive. S'ils ont l'impression de mourir de faim à cause d'un menu immangeable, il leur est permis de se concocter quelque chose, pourvu que cela ne me donne pas de travail supplémentaire (comme cela leur donnerait un travail supplémentaire, ils exercent ce droit que rarement).

Il y a eu une exception amusante à cette règle de « non-critique », le soir où j'ai préparé ce que je considérais comme un délicieux ragoût.

Lee prit sa première bouchée et prononça solennellement son jugement : « Mmm ! Ça a le goût de la pitance du chien ».

Paul et moi, ébahis, l'avons regardé pendant une minute. Nous avons demandé en même temps : « Comment connais-tu le goût de la pitance du chien ? »

« Mais j'ai goûté, bien sûr ! »

Je crois qu'une once de vitamines vaut bien une livre de pénicilline. J'ai donc appris à préparer des repas nutritifs et à les compléter par un équilibre de vitamines et de minéraux.

En Scientologie, nous apprenons qu'une alimentation déficiente ou insuffisante provoque de faciles « restimulations du mental réactif », et que la santé corporelle peut donc influencer le mental.

Et inversement aussi, le mental peut influencer le corps.

En réalité, le Mental Réactif est la source de beaucoup de maladies. Ce sont les maladies dites psychosomatiques (ou provoquées par le mental).

Beaucoup de traumatismes ou de maladies peuvent être traités le plus efficacement par un petit coup de pouce, soit à la maison, soit au cabinet médical. Pour d'autres troubles, il y a certaines choses que vous pouvez faire.

La règle la plus importante à retenir est celle-ci : **quand un enfant est blessé, a mal, ou est sérieusement malade, ne dites rien qu'il puisse entendre.**

Il est au milieu d'un incident qui est enregistré par le Mental Réactif (nous appelons un tel incident un engramme. Vos paroles pourraient avoir un effet très néfaste le jour où plus tard, il serait restimulé.

S'il s'est fait mal, tenez-le contre vous et reconfortez-le *en silence*. Quand il est de nouveau capable de parler, son Mental Analytique reprend les commandes (pendant les moments de

douleur et d'inconscience, le Mental Analytique se déconnecte et c'est le Mental Réactif qui enregistre toutes les perceptions de l'environnement). Instinctivement, l'enfant va essayer d'éliminer les traces de l'incident en vous racontant ce qui s'est passé. Vous pouvez alors faire un « assist », qui soulage la douleur.

Assist par le Contact : Ramenez-le à l'endroit de la blessure et demandez-lui de reproduire exactement ce qui s'est passé au moment de la blessure. S'il s'est cogné le genou sur la marche, il doit mettre toutes les parties de son corps dans la même position qu'à ce moment-là, le genou blessé touchant le même endroit sur la marche. Demandez-lui de répéter cette opération plusieurs fois, en plaçant son genou contre la marche. Demandez-lui comment cela se passe et si la douleur est réapparue. Lorsqu'il reproduit exactement l'action initiale, la douleur réapparaît et s'estompe rapidement. Après cela, vous mettez fin à l'assist.

Assist par le Toucher : Lorsqu'il n'est pas possible de faire un *Assist par le Contact*, faites un Assist par le Toucher. Dites à l'enfant de fermer les yeux, mettez votre doigt à différents endroits sur et près de la blessure, en disant à chaque fois « Sens mon doigt » et accusez-en réception par « Merci. » Faites cela jusqu'à ce que la douleur redevienne forte. Peu après, elle disparaîtra complètement.

De temps en temps, vous devriez demander comment il se sent. Touchez des zones qui sont plus éloignées de la tête que de la blessure. Par exemple, s'il est blessé au genou, touchez la zone blessée ainsi que des endroits situés sous le genou. Cela permet d'attirer son attention sur la blessure. Vous devez également toucher le côté opposé du corps. Si la douleur se situe dans la jambe droite, touchez la même zone sur la jambe gauche en alternant les commandes.

Les mamans font instinctivement un « Assist par le Toucher » quand elles embrassent une bosse ou un bleu.

Je ne récompense jamais une maladie en apportant des jouets aux enfants ou en les veillant à côté du lit. S'ils ont besoin de pilules ou de piqûres, ils vont chez le docteur. S'ils ont besoin d'un « assist », je le leur fais. Etant auditeur professionnel, j'ai parfois donné à mes garçons des « assists d'audition » quand la maladie était psychosomatique. (Je me hâte d'ajouter que la guérison physique n'est pas notre affaire. Notre tâche est de réhabiliter l'être spirituel.)

Quand Paul avait à peu près 10 ans, il se plaignait souvent de quelque chose quand il était presque temps d'aller en classe. Je le questionnais alors en général sur ce qui allait se passer pendant la journée. Parfois il y avait un contrôle, parfois son devoir n'était pas fini. Le malaise disparaissait habituellement quand il réalisait ce qui se passait (aujourd'hui, nous traiterions probablement ces choses en examinant les influences suppressives).

Un matin, je prenais le petit déjeuner avec quelques amis scientologues qui étaient venus nous voir. Paul est entré en traînaillant et grognant : « Je ne me sens pas bien, M'man. »

« Viens ici. »

Après m'avoir regardée pendant une minute, il a souri : « Pas d'importance. Tout va bien maintenant ».

Il a quitté la pièce comme une flèche pour s'habiller. Un de mes amis scientologues s'est tourné vers moi et a dit : « Eh bien ! J'ai déjà vu, de mon temps, de l'audition un peu spéciale, mais ceci, qu'est-ce que c'est pour un processus miraculeux ? Juste au milieu du petit déjeuner ! »

Les deux garçons possèdent un talent remarquable pour capter les pensées ou les images du mental d'un autre. Cela a conduit à la « guérison » la plus spectaculaire de ma carrière. Paul, âgé de douze ans, est revenu d'un voyage de camping de plusieurs semaines avec une grave laryngite. Il ne pouvait pas parler au-delà d'un chuchotement douloureux.

Avant que ses bagages ne soient déballés, il est venu me trouver et a grogné : « Peux-tu m'aider, M'man ? »

« Probablement, nous ferons cela après le dîner. »

Il rodait dans la cuisine pendant que je préparais le repas. Je réfléchissais à la question que je poserai pour trouver la cause de cette laryngite, quand il me dit : « Je me demande quelle question tu vas me poser ? »

Quelques secondes plus tard, il dit : « Je parie que tu vas me demander : »

Il reproduisit la question exacte à laquelle je songeais. Au milieu de la phrase, il retrouva complètement la voix !

Nous avons ri tous les deux. Je lui ai dit : « Bien. »

Ce fut le dernier mot concernant la laryngite. Aucun de nous n'en a reparlé.

Vous voyez, nous faisons parfois aussi des miracles au dîner.

CHAPITRE 15

« C'EST À MOI ! »

Quand vous donnez quelque chose à un enfant, c'est à lui. Ce n'est plus à vous. Vêtements, jouets, chambre, ce qui lui a été donné doit rester sous son contrôle exclusif. Alors il déchire sa chemise, saccage son lit, casse son camion de pompier. Ce ne sont pas vos affaires. Aimerez-vous que quelqu'un vous offre un cadeau de Noël et vous dise ensuite, jour après jour, ce que vous devez en faire, et même vous punir si vous n'en prenez pas soin comme le donateur le souhaite ? Vous détruiriez ce donateur et ce cadeau. Vous savez que vous le feriez. L'enfant vous met les nerfs en boule quand vous lui faites ça. C'est la vengeance. Il pleure. Il vous harcèle. Il casse vos affaires. Il renverse « accidentellement » son lait. Et il détruit exprès, la possession par rapport à laquelle il est si souvent mis en garde. Pourquoi ? Parce qu'il se bat pour sa propre autodétermination, son propre droit de posséder et de faire sentir son poids sur son environnement. Cette « possession » est un autre moyen par lequel il peut être contrôlé. Il doit donc lutter contre la possession et le contrôleur.

L. Ron Hubbard,
SCIENTOLOGIE : UNE NOUVELLE OPTIQUE SUR LA VIE

Mon amie et moi bavardions autour d'une tasse de café pendant que ses enfants jouaient à l'étage. Nous étions chez moi. Après avoir montré la salle de jeux à son garçon et à sa fille, je supposais qu'ils y jouaient.

Cependant, lorsque mon amie et sa famille sont partis, je suis montée à l'étage et ai constaté que les enfants avaient fait

des bruits de jeux pendant qu'ils dévastaient ma chambre. J'ai été choquée de trouver mes tiroirs ouverts, du parfum et des produits de beauté répandus sur la commode, et la pièce entière en désordre.

Comme je nettoyait le gâchis, je me suis demandée pourquoi des enfants de quatre et sept ans devaient provoquer de tels dégâts. Il ne viendrait jamais à l'esprit d'aucun de mes garçons de faire de telles choses aux biens d'autrui.

Depuis leur plus tendre enfance, je suivais les conseils de L. Ron Hubbard concernant la propriété. Ils possédaient leurs propres affaires, c'était clair et net, et pouvaient en faire ce qu'ils voulaient.

L'expérience avec les enfants de mon amie m'a fait réaliser que suivre ces conseils donnait un bénéfice supplémentaire. Les enfants comptaient bien sur le fait qu'on ne touche pas à leurs affaires, mais en même temps, ils acquéraient le respect de la propriété d'autrui.

Un jour, Paul et ses amis ont décidé d'organiser une vente de jouets dans notre cour d'entrée. Il m'a fallu presque me bander les yeux et me bâillonner lorsque les enfants sont sortis de la chambre de Paul avec certains de ses plus beaux jouets. Avant la fin de la vente, la moitié des enfants du quartier étaient impliqués dans le troc. Ils se sont beaucoup amusés. À la fin de la journée, Paul s'est retrouvé avec dix-huit centimes et une jeep valant environ dix dollars.

Le soir, cependant, le père du propriétaire de la jeep se précipitait chez nous, son fils en remorque, et les yeux brillants de colère. Il réclamait la restitution immédiate de la jeep. Paul était dérouteré par cette intervention paternelle, mais il s'est soumis. Il a donc terminé sa journée avec le prix de trois bon-

bons et la moitié de ses jouets en moins, mais il était très satisfait.

J'avais toujours du mal à accepter une des habitudes de Lee. Il aimait démonter ses affaires. Il utilisait rarement un jouet selon l'usage prévu. Il le rendait immédiatement inutilisable et irréparable, et en général, se retrouvait avec trois cents pièces non identifiables sur lesquelles on marchait, qu'on retrouvait dans l'aspirateur ou qui se cachaient sous le lit.

Il apprécie cependant ses petites pièces, et les utilise pour fabriquer toutes sortes de « nouvelles choses ». Après tout, qui suis-je pour insister sur le fait qu'un camion doit simplement rouler sur le sol en étant un camion, au lieu de devenir un porte-billes dépouillé ? Et vous devriez voir le modèle sportif sophistiqué que ce vieux carton à fromage fait, lorsqu'il est équipé d'un volant brillant et de quatre gros pneus de camion.

J'ai découvert que j'étais trop bouleversée quand un des enfants démolissait un cadeau de valeur. Mais c'était ma faute. Je dépensais plus d'argent que je n'acceptais au fond de donner sans aucune arrière-pensée.

Les habitudes particulières des enfants m'ont appris quelque chose. Ils préféreraient créer leurs jeux. Ainsi, alors que les magasins de jouets proposent des répliques plus complexes et plus chères, fonctionnant sur piles, télécommandées, autorégulées, informatisées, qui marchent, parlent et se mouchent, les cadeaux que j'offre aux enfants sont de plus en plus simples chaque année : il s'agit généralement d'outils ou de matériaux pour créer quelque chose. En outre, il y a toujours un peu d'argent de poche pour acheter quelque chose de leur choix.

Mais si les biens des enfants leur appartiennent, ils ne peuvent cependant pas les utiliser d'une façon qui viole la

paix ou la sécurité d'autrui. On joue avec les arcs et les flèches dehors. On ne tire pas au pistolet à bouchon ou à eau dans la maison. Les activités produisant des flaques d'eau ne sont pas autorisées sur les bonnes tables. Ces règles sont parfaitement connues et jamais violées.

Il est important que chaque enfant possède son espace. S'il ne peut disposer d'une chambre à lui tout seul, il lui sera au moins attribué une partie de la chambre et un endroit où il puisse se retirer. Il devrait être autorisé à s'occuper de son espace, ou non, selon les cas.

Un moment donné, je me suis rendue compte que les garçons n'accordaient pas autant d'importance que moi à l'ordre et à la propreté de leur environnement (c'est probablement l'euphémisme du siècle).

Pendant longtemps, j'ai insisté pour qu'ils nettoient leur chambre au moins une fois par semaine. Cela n'améliora pas leurs habitudes, et, au contraire, me causa pas mal de frais d'entretien. J'ai décidé de changer de méthode. J'ai fait un pacte avec eux. Il ne fallait pas que leur fouillis encombre le reste de la maison ; mais s'ils le désiraient, ils pouvaient laisser leur chambre ressembler au dépotoir de la ville.

Ils ont fait ainsi.

Après une période plus longue que je ne l'aurais voulu, ils ont commencé à montrer un certain intérêt pour des quartiers plus soignés. De temps en temps, ils organisaient un grand nettoyage de leurs chambres, et parfois réarrangeaient aussi les meubles. Je les laissais faire ces travaux eux-mêmes.

Je ne dirais pas qu'ils ont atteint un sommet de perfection dans le domaine de la propreté, mais ils s'améliorent. Ils remarquent le désordre maintenant. Le gain le plus important est

peut-être ma tranquillité d'esprit. Je suis maintenant capable d'ignorer l'état de leurs chambres et de les laisser vivre comme ils le souhaitent. Par contre, en guise de concession à ma fierté, ils gardent leurs portes fermées lorsqu'il y a des visites à la maison.

Beaucoup de parents forcent leurs enfants à être « gentils » en partageant leurs jouets avec les autres enfants. Cela viole le droit de l'enfant de garder le contrôle de ses biens et le fera devenir avide et égoïste.

Bien que je n'aie jamais forcé mes enfants à partager leurs jouets, il y a eu quelques conflits intéressants à ce propos.

Un jour, Paul jouait avec Johnny, le petit voisin d'à-côté. J'entendais des cris et des paroles de dispute. Johnny, bientôt, vint me trouver, certain qu'en tant qu'invité, il obtiendrait ce qu'il voulait : « Paul ne veut pas me laisser jouer avec son camion ».

« Johnny, je suis désolée. C'est le camion de Paul et il ne doit pas laisser quelqu'un jouer avec ce camion à moins qu'il le veuille bien ».

Avec un air très étonné, Johnny a mis sa veste et est retourné chez lui.

La même chose arriva quelques jours plus tard. Paul vint me trouver en pleurant : « Johnny retourne toujours chez lui quand je ne veux pas le laisser jouer avec mon camion. »

« Oui, j'ai remarqué ça. »

« Maintenant je n'ai plus personne avec qui jouer. »

« Eh bien », ai-je suggéré, « peut-être que tu pourrais trouver quelque chose que tu serais disposé à lui prêter ».

Paul aimait cette idée. Il alla tout de suite chez Johnny pour lui dire qu'il voulait bien lui donner deux voitures. Johnny revint et ce fut la fin de leurs difficultés à propos des jouets.

Après cela, quand les enfants venaient en visite, Paul les conduisait dans la chambre et leur disait avec quoi il voulait bien qu'ils jouent.

Peu après, nous étions en visite chez des amis. Leur garçon, Frank, ne voulait pas donner à Paul un certain jouet. Ses parents lui dirent : « Frankie, sois gentil avec Paul, c'est ton invité. »

Pendant que Frankie protestait vigoureusement, j'ai fait venir Paul près de moi : « Regarde », lui ai-je rappelé, « à la maison, tu ne dois pas partager tes jouets si tu ne le veux pas. Ayons la même idée ici. Demande à Frankie avec quoi il te permet de jouer ».

« OK. »

Dès lors, il géra ce genre de situation. En fait, quand nous allions en visite, il commençait par apporter quelques-uns de ses jouets. Il y avait toujours quelques minutes de négociation, après quoi les enfants s'installaient pour de longs moments de plaisir.

J'ai remarqué avec intérêt, qu'après l'établissement de ce système, Paul était devenu généreux, acceptant de partager un jouet ou un caramel avec presque tout le monde.

Je suivis la même méthode avec Lee. Ils n'ont pas de conflits concernant leurs biens.

Demander l'avis de l'enfant est bien plus utile que de lui donner une montagne de soins bienveillants.

C'est au sujet de leurs vêtements que j'ai eu le plus de difficultés. Pas avec les garçons, mais avec moi. Il a fallu un certain temps avant qu'ils ne se soucient de l'état de leurs vêtements, mais finalement, ils ont commencé à détester les pantalons d'école avec de gros trous aux genoux. Alors, ils changeaient de vêtements après l'école et me demandaient de raccommoder leurs affaires déchirées. (Il était nécessaire qu'ils le demandent, car ce n'est pas dans ma nature de chercher un travail de couture).

Lorsqu'il a eu environ douze ans, Paul a commencé à faire attention à son apparence. Il a appris à laver et à repasser ses affaires (quand il avait oublié de les donner à temps pour la lessive) ; il a commencé à avoir l'air plus soigné, prenant des douches plus fréquemment, et passant une demi-heure à se peigner les cheveux pour leur donner une allure décontractée naturelle.

En toute honnêteté, je dois reconnaître que cette remarquable transformation s'est opérée sans aucune influence de ma part.

Je crois que c'est arrivé le lendemain où il a réalisé que les filles étaient un sexe opposé.

CHAPITRE 16

LA TÉLÉVISION : MES PRÉJUGÉS

« Maman, pouvons-nous regarder *Travelling Terry* avant d'aller au lit ? »

« Bon, d'accord. »

J'y ai consenti avec répugnance. Les enfants avaient été sages et je ne voyais pas de raison de leur refuser une de leurs émissions favorites de TV.

Après le programme, cependant, les deux garçons sont devenus irritables et bagarreurs. Je les ai séparés et envoyés au lit.

Ainsi, une fois de plus, bien qu'il n'y ait pas de confirmation là-dessus de la part d'autres personnes, j'ai observé que mes garçons dégringolaient l'Échelle des Tons après une émission de TV.

Je ne regardais jamais la TV moi-même. J'avais cessé de le faire plusieurs années auparavant, quand j'ai réalisé qu'après avoir collectionné des centaines d'heures devant le poste, j'étais incapable de me souvenir de plus d'un programme. Pas assez pour avoir regardé tant d'heures. J'ai compris que je pouvais passer mon temps plus utilement.

Lorsque les garçons ont grandi, j'ai essayé de les désaccoutumer de la télévision, mais ils semblaient être complètement accros.

Il y avait plusieurs raisons pour lesquelles je m'opposais à ce que les enfants regardent trop la télévision. Tout d'abord, c'est un sport de spectateur ; ils étaient constamment divertis.

C'était ce qu'on appelle un « flux à sens unique ». Ils étaient tout effet et pas cause. En soi, cela n'est pas naturel pour les enfants, car ils préfèrent normalement plus d'action.

Il fallait donc s'attendre à ce qu'après une émission de TV, les garçons aient besoin d'activité. Cette activité, cependant, semblait toujours prendre l'allure d'une conduite réactive.

J'en ai conclu que c'était parce que des dramatisations basses sur l'Échelle des Tons leur étaient présentées dans les programmes télévisés. Bien que le type au Chapeau Blanc gagne toujours à la fin, avant cela, il devait faire face au mensonge, à la tromperie, au vol, à la haine, à la violence, à la peur, à la trahison, au chagrin larmoyant, au débordement sentimental. Ce sont toutes des émotions inférieures. Comme le Mental Réactif entre en action selon le principe d'identification, ces rappels de tons bas restimulent de façon répétée le mental réactif des enfants.

Je ne voulais pas interdire totalement la TV ; cela l'aurait rendue trop attirante. J'ai indiqué aux garçons les observations que j'avais faites, espérant qu'en comprenant ce qui se passait, ils deviendraient moins effet. Cela n'a servi à rien.

Il y a eu des moments où je souhaitais secrètement que la TV tombe en panne. Une panne irréparable. Mais c'était une porte de sortie trop facile, je le savais. Ce serait tellement mieux s'ils pouvaient vraiment voir par eux-mêmes ce qui se passait et exercer leur libre choix en la matière.

Finalement, ma patience (qui s'apparentait parfois très fort à de l'apathie) fut récompensée. Paul allait passer une nuit avec un ami du voisinage. Je lui avais promis de l'emmener au congrès de Scientologie le lendemain, et je le lui ai rappelé : « n'oublie pas de dormir suffisamment ».

Vers 11 heures du soir, ma voisine me téléphonait : « Paul est en route pour rentrer chez vous », dit-elle, « j'ai essayé de l'arrêter, mais il s'est vraiment enfui. Je ne sais pas ce qui s'est passé ».

J'ai allumé les lumières extérieures et ai attendu. Il est vite arrivé en courant : « J'ai besoin de sommeil, M'man. Je te raconterai demain matin. »

Le lendemain, comme nous circulions en ville vers le lieu du Congrès, Paul m'a raconté sa soirée de la veille. Lui et son ami s'étaient bien amusés. Ils avaient joué de la musique ensemble, ils avaient joué aux échecs. Tout allait très bien jusqu'au moment où ils ont décidé de regarder le programme de TV avant de se coucher. Après l'émission, son ami est devenu querelleur. Il ne voulait pas laisser Paul s'endormir, mais essayait de l'amener à se battre.

« Je ne pouvais pas le raisonner, ni le faire taire ; alors je suis parti. » Paul ajouta : « Et si jamais M'man, je veux de nouveau regarder cette TV, ne me laisse pas faire ! Maintenant je l'ai vu de mes propres yeux. Exactement ce que tu m'avais dit ! »

« Très bien. » J'accusai réception vigoureusement. Et en moi-même, je murmurais un reconnaissant « Amen ».

Le lendemain, Lee a allumé la télévision. Le tube cathodique a explosé. Nous nous sommes tous regardés et avons haussé les épaules. Deux mois plus tard, un brocanteur *me payait* pour l'emmener.

Cela s'est passé il y a plusieurs années, et nous ne l'avons pas regrettée. Les soirées sont plus agréables sans le monstre cyclope. (Avez-vous déjà remarqué comme une TV allumée coupe les communications familiales ?) Nous jouons plus en-

semble, parfois nous lisons des histoires ou bien nous bavardons avant d'aller nous coucher.

Avec l'entraînement et l'audition qu'ils ont eus, je suis certaine que mes garçons, aujourd'hui, seraient moins influencés par la TV.

Ils sont devenus des observateurs impassibles de la réactivité humaine.

CHAPITRE 17

ON PEUT FAIRE QUELQUE CHOSE POUR ÉLEVER LE Q.I.

« À propos de Lee », me dit gravement l'institutrice, « je crains que vous ne deviez savoir le pire. Vous voyez, il fait partie du groupe qui ne progresse pas. Ils sont quatre, les pauvres, et ils ne connaissent même pas leur vocabulaire pour la première lecture. Certains des autres enfants ont déjà terminé trois livres. »

« Très bien. Je veillerai à ce qu'il apprenne son vocabulaire. »

« Bien, ce serait très beau si vous pouviez l'aider ; mais ne vous attendez pas à un miracle. Certains enfants sont lents, vous savez. »

Était-elle en train de me dire, délicatement, que mon fils était pratiquement retardé ? Cela me semblait tout à fait comique (puisque je savais que je pouvais facilement résoudre les difficultés de lecture de Lee) puis j'ai commencé à penser aux trois autres enfants. Peut-être étaient-ils mal étiquetés comme Lee ?

Je me suis demandée alors : combien de garçons et de filles capables ont-ils été inexactement traités « d'écoliers lents », « suivant mal », ou « retardés », simplement parce que les professeurs ne savaient comment remédier à ces situations ? Combien de parents acceptèrent-ils avec répugnance de tels jugements définitifs parce qu'ils ne savaient pas que leurs enfants pouvaient être aidés ?

Ce week-end, j'ai commencé à aider Lee. D'abord je lui ai fait savoir qu'il serait bientôt capable de lire. Nous avons fait un saut à la librairie du coin et acheté les trois premiers livres de lecture que sa classe utilisait.

Peu après notre retour, je me suis mise à lui apprendre le vocabulaire du premier livre. Il ne pouvait pas retenir les mots : dès qu'il les apprenait, il les oubliait. Je savais donc que la difficulté était antérieure (c'est une règle fondamentale pour remédier aux difficultés d'étude : quand une difficulté ne se résout pas aisément, cherchez antérieurement).

J'ai révisé l'alphabet pour voir s'il connaissait les lettres et savait les prononcer. Il ne pouvait pas. J'essayai de les lui apprendre. Elles disparaissaient de sa mémoire également. J'ai commencé à comprendre le point de vue de l'institutrice. Il agissait certainement comme un enfant stupide. Cependant, je savais que je devais chercher plus antérieurement encore.

J'ai rapidement trouvé la source du problème. C'était un incident au jardin d'enfant. L'institutrice avait montré des cartes avec les lettres de l'alphabet, enseignant les lettres et leur prononciation. Quand elle est arrivée aux lettres « th », Lee ne parvint pas à saisir la relation entre ces lettres, la prononciation et leur application réelle. À ce point de notre voyage dans le passé, Lee s'écria : « Je ne comprends rien à ce charabia ! »

« Merci. »

Cela a fait disparaître la décision qu'il avait prise à ce sujet. Nous connaissions maintenant le malentendu. Il était prêt à apprendre.

En quelques minutes, il avait maîtrisé les lettres de l'alphabet et leur prononciation. Puis il a été capable d'apprendre le

vocabulaire. Il a immédiatement lu le premier livre de bout en bout.

Cette séance « thérapeutique » avait pris moins de trois heures. Lee riait triomphant. Le dimanche même, il insistait pour commencer le deuxième livre. Le lundi matin il est parti à l'école plein d'assurance et d'enthousiasme : « Attends un peu que je dise cela à l'institutrice. Maintenant elle me laissera aller dans le groupe de ceux qui savent lire. »

Cependant nos ennuis n'étaient pas encore terminés. Lee est revenu à la maison tout à fait déprimé. « Elle ne m'a même pas laissé lire tout le livre. Elle m'a encore laissé dans le groupe de queue. »

J'ai sauté sur le téléphone et ai appelé l'école pour prendre rendez-vous avec l'institutrice. Ou bien c'était une Personne Suppressive, ou bien elle était incroyablement obtuse (dans les deux cas ses actes étaient suppressifs). Je voulais lui donner le bénéfice du doute ; si elle ne veut rien entendre, me suis-je dite, alors Lee aurait immédiatement une autre institutrice.

L'institutrice a expliqué patiemment : « Quand Lee m'a dit qu'il avait appris à lire le livre en entier pendant le week-end, j'en ai parlé au directeur. Nous étions d'accord pour dire que c'était impossible. Il a appris par cœur, et ne récite les mots que par routine, sans en comprendre le sens. Avant de laisser lire un enfant, il doit faire toutes les feuilles de travail qui accompagnent le livre. Sinon, nous ne savons pas s'il comprend ce qu'il lit. »

Une partie de ce qu'elle disait était sensée ; mais j'étais choquée par le soupçon qui m'est venu à l'esprit : était-il possible que deux éducateurs décident ensemble qu'un enfant ne pouvait pas être *éduqué* ? Cela me semblait impossible, mais j'ai décidé de tester sa proposition.

« Dites-moi, croyez-vous qu'il soit possible à Lee d'être diplômé de cette classe ? »

« Eh bien, vous savez, il est très en retard. »

« D'accord. Mais croyez-vous qu'il soit possible à Lee d'être diplômé de classe ? »

« Vous voyez », expliquait-elle, « il ne semble pas véritablement intéressé... »

Il a fallu 30 minutes et environ six répétitions de ma première question avant qu'elle soit capable de passer au-dessus de ses considérations négatives. À la fin, cependant, elle a pu admettre qu'il se pourrait que Lee réussisse.

À ce point de la conversation, je lui ai dit, avec une intention militaire, que je projetais de veiller à ce qu'il réussisse. Si elle pouvait seulement me faire savoir quand il avait une difficulté, il n'y aurait pas d'excuse en cas d'échec.

Je ne lui demandais pas d'heures supplémentaires ni d'attention particulière. « D'abord », lui ai-je demandé, « voulez-vous lui faire faire ces feuilles de travail dont vous avez parlé ? Sinon, comme vous me le faisiez remarquer, vous ne pourrez savoir s'il est prêt à aller dans le groupe de lecture ».

« Oui, je suppose que je pourrais faire ça. »

« Parfait. Je les vérifierai quand il les amènera à la maison. »

Pendant les quelques jours suivants, Lee amenait quatre ou cinq feuilles de travail chaque jour (toutes étaient marquées « A »), et, à la fin de la semaine, il se trouvait dans un groupe de lecture.

Sa lecture a progressé à un bon rythme après cela. Pas mal pour un « élève lent ».

C'est un exemple d'application de ce que je savais à propos des données scientologiques concernant l'étude.

Il y a trois raisons pour lesquelles un enfant peut manifester un Q.I. trop bas :

1. *Défaut congénital* : il est né avec une infirmité réelle du cerveau.
2. *Aberration* : une trop grande partie du mental réactif est en restimulation, et abaisse son niveau de conscience.
3. *Mauvaise instruction* : des erreurs furent faites par les professeurs et ne furent pas corrigées.

La plus grande erreur de notre culture moderne (concernant l'intelligence) est de ne pas différencier ces trois déficiences. Cette gaffe est coûteuse pour l'avancement de la civilisation, car on peut faire quelque chose pour corriger l'aberration et la mauvaise éducation. En Scientologie on le fait.

J'ai vu des augmentations considérables de Q.I. après entraînement et audition scientologiques. J'ai pris l'habitude de tester les étudiants avant et après leur avoir donné l'entraînement et l'audition scientologiques de base. J'ai souvent vu leur Q.I. grimper de 10 à 15 points. Après deux ans d'entraînement et d'audition, mon propre Q.I. a augmenté de 35 points.

En 1964, L. Ron Hubbard a fait une découverte majeure quand il faisait quelques recherches personnelles dans le domaine de l'étude. Les connaissances qu'il a acquises furent mises en pratique dans toutes les Académies scientologiques avec d'excellents résultats.

En dehors de la Scientologie, je ne connais aucune école ou université dans le monde d'aujourd'hui qui offre un cours sur

« la manière d'étudier ». Franchement, il est difficile d'imaginer omission plus basique.

Dans notre Franchise (*Scientologie Ann Arbor*), nous offrons maintenant un cours sur l'étude et les remèdes à apporter en cas de difficultés d'étude. Nous ajouterons bientôt des séminaires pour éducateurs, et peut-être, un service de tutorat.

Je ne pourrais rendre justice au matériel d'étude si je devais en parler ici. Il mérite un livre en soi. Cependant, le matériel est disponible pour le grand public. Si votre Organisation ou Franchise la plus proche ne vous offre pas de cours, elles vous aideront à obtenir une série de bandes enregistrées sur l'étude qui peuvent être écoutées à domicile.

En attendant, en tant que parents, il est important de savoir que votre enfant n'est pas nécessairement limité par ses aptitudes natives. Il *est* limité dans la mesure où il ne sait pas comment étudier un sujet, et dans la mesure où ses professeurs ne savent pas comment corriger les difficultés qu'il rencontre.

Depuis trop longtemps nous avons mis l'accent à tort, sur les aptitudes de l'enfant, plutôt que sur les méthodes utilisées pour l'instruire.

CHAPITRE 18

À BÂTONS ROMPUS

Quand vous commencez à mettre de l'ordre dans quelque chose, le désordre apparaît puis disparaît. C'est pourquoi, des efforts pour mettre de l'ordre dans la société ou dans une partie de la société produiront tout d'abord du désordre pendant un certain temps.

*L'astuce est de continuer à mettre de l'ordre ; et bientôt le désordre aura disparu, et l'activité ordonnée demeurera. Mais si vous **laissez** le désordre et luttez seulement contre le désordre, ne tentez jamais de mettre de l'ordre dans quoi que ce soit ; car le désordre qui en résultera vous rendra fou.*

L. Ron Hubbard,
SCIENTOLOGIE : UNE NOUVELLE OPTIQUE SUR LA VIE

Si vous pouvez vous rappeler l'état de la cuisine la dernière fois que vous avez décidé de nettoyer tous les placards, vous comprendrez ce qu'on veut dire par désordre.

Cela se présentera dans votre famille, si subitement, vous changez vos méthodes d'éducation. Votre enfant sera peut-être plus réactif que jamais pendant un certain temps. Il essaiera de presser tous vos « Boutons » (et il les connaît, vous verrez). Mais ne perdez pas votre sang-froid.

Bien sûr, vous aurez des difficultés si cet enfant a déjà été dressé, contrôlé, commandé, si vous lui avez refusé la jouissance de ses biens propres. À mi-chemin vous changez de tactique. Vous essayez de lui donner la liberté. Il est si soupçon-

neux vis-à-vis de vous qu'il lui faudra un certain temps pour s'adapter. La période de transition sera difficile. Mais, à la fin, vous aurez un enfant bien éduqué, sociable, plein d'égards pour vous et, très important pour vous, un enfant qui vous aime.

L. Ron Hubbard,
SCIENTOLOGIE : UNE NOUVELLE OPTIQUE SUR LA VIE

Le premier pas à faire est de discuter de vos objectifs en famille. La famille est un groupe. Communiquez beaucoup. Voyez ce qui a déjà été fait dans le sens de ces objectifs et ce qu'il faut faire pour améliorer vos progrès. Décidez les mises au point à faire et mettez les nouvelles méthodes en œuvre comme des routines. Revoyez et corrigez ce qui ne va pas. Quand un but est atteint, constatez-le, accusez-y réception et établissez de nouveaux buts.

Vous découvrirez peut-être, comme moi, qu'il est nécessaire d'instaurer une discipline ferme avant de pouvoir utiliser au mieux vos nouvelles connaissances.

Les chaises et le tableau noir que j'ai utilisés n'ont pas permis de guérir les aberrations. Ils ont aidés les garçons à prendre conscience qu'ils pouvaient maîtriser leurs « banks ». Cela est devenu un sujet de plaisanterie pour nous tous. Nos organisations emploient ce genre de discipline, quand c'est nécessaire, au niveau du département de l'éthique.

Aucun d'entre nous n'apprécie la compagnie d'une personne qui crache continuellement ses émotions dans tous les sens. Il nous met aussi mal à l'aise qu'un chiot non dressé qui court en liberté sur le nouveau tapis.

La plupart d'entre nous avons quelque chose en nous à détruire avant d'acquérir une certaine valeur en tant qu'ami,

père, mère, ou enfant, et avant de développer le contrôle nécessaire pour obtenir des gains permanents.

Quand vous donnez un ordre à un enfant, veillez toujours à ce qu'il soit exécuté. Une fois qu'il saura que vous *avez l'intention* de vérifier que chaque ordre est accompli, laissez-le faire les choses à son rythme. Ignorez toute invitation à faire du Q&A. Maintenez simplement vos instructions premières. Il se mettra bientôt à l'ouvrage et exécutera le travail par son libre choix. Il préférera toujours faire des choses qu'il a décidé de faire. Je constate maintenant que mes garçons anticipent souvent mes désirs et se mettent à l'ouvrage de leur plein gré.

Lee me verra préparer le dîner et se mettra à dresser la table pour moi.

Ne donnez jamais d'instructions avec la supposition négative qu'elles ne seront pas suivies. « Ne quitte pas le trottoir, sinon tu reçois une fessée. »

C'est parler de correction avant que cela ne soit nécessaire et marquer de la méfiance. De plus, de telles assertions sont presque toujours une provocation pour le Mental Réactif.

Décidez les règles, donnez vos instructions, et ayez confiance : elles seront suivies.

S'il y a plus d'un enfant, ne les traitez pas tous de la même façon. Ils ne sont pas pareils. Cela pourrait créer des rivalités et de la jalousie. Les cadeaux et les effets personnels doivent être choisis en fonction de chaque personnalité.

L'enfant plus âgé doit recevoir plus de liberté et de privilèges. Retenez cela : l'enfant doit voir des avantages à grandir, sinon il voudra toujours rester enfant.

J'ai entendu un jour une amie réprimander son mari : « cesse de flatter cette gamine, tu vas la gâter ».

Voilà une supposition intéressante. En fait, ce n'est simplement pas vrai.

Comment pouvons-nous gâter un enfant ? En étant trop indulgents alors que sa contribution est mince, en prenant toutes les décisions à sa place, en ne le laissant pas assez indépendant dans ses idées et ses actes, et en ne lui permettant pas de choisir lui-même ce qu'il veut faire ou posséder.

Nous ne gâtons pas un enfant en lui donnant trop d'amour et d'admiration, en lui accordant le libre-arbitre pour les choses qui le concernent, en lui donnant entière liberté sur son espace et ses affaires, en accusant réception à ses communications, et en le récompensant en tant qu'être.

Tous les parents ont de bonnes intentions. Instinctivement nous essayons de faire bien. Simplement, nous ne savons pas toujours ce qui est bien. Peu importe le nombre d'erreurs que vous avez commises dans le passé, il n'est pas trop tard pour les réparer maintenant. Je trouve que les enfants pardonnent remarquablement les erreurs et les « Actes néfastes » de leurs parents.

Quand un enfant reste critique malgré que ses parents fassent de leur mieux, cela signifie seulement une chose : il leur cache quelque chose.

Faites tout ce que vous pouvez pour percevoir et élever le niveau de conscience de votre enfant. C'est bien plus important que ce qu'il est capable de faire. Peut-être ne peut-il pas faire grand-chose, mais il peut être conscient de beaucoup de choses. S'il sait, par exemple, qu'il peut s'améliorer et demander de l'aide, il est bien plus avancé qu'un adulte qui est toujours inconscient que quelque chose est en train de ruiner sa vie et qu'il pourrait se faire aider.

Ne jugez pas un enfant d'après ce qu'il sait (ou ne sait pas) faire à tel sujet. Aidez-le à élever son niveau de conscience. Il trouvera bien les choses qu'il peut réaliser quand il sera plus grand.

On ne peut pas tout faire pour élever un enfant. Une fois que vous avez fait cela, eh bien, reconnaissez que vous avez fini votre travail. Ne continuez pas à vouloir « l'élever ». Il est assez pitoyable de voir des parents qui essaient encore de penser pour un fils ou une fille adulte. Lâchez prise au bon moment et vos enfants deviendront des amis intéressants et adultes.

Aucune des méthodes, aucun conseil de ce livre n'effacera réellement le mental réactif de votre enfant. Seule l'audition peut le faire. Mais peut-être que ces méthodes vous faciliteront votre rôle de père ou de mère. Je n'ai donné qu'un petit échantillon de l'ensemble de la Scientologie. Plus vous apprendrez sur la vie, sur l'homme et sa conduite, plus vous serez capable de faire un travail, que ce soit élever une famille, gérer une usine ou délivrer le courrier. J'espère que vous désirez apprendre davantage.

L. Ron Hubbard a écrit d'excellents livres. Des cours sont donnés dans les Organisations et Centres Scientologiques dans tous les pays du monde. Si vous souhaitez en savoir plus long sur la Scientologie, je vous suggère de lire quelques livres ou de suivre un cours.

L'information concernant les livres est donnée au bout de ce livre. Pour les débutants, je recommande : *Dianétique : la Science Moderne de la Santé Mentale*, qui explique la source du Mental Réactif.

Je pense que vous aimerez les scientologues. Vous les trouverez intelligents et cordiaux. Vous rencontrerez des gens de

tout âge et de tous les niveaux sociaux. Vous trouverez des jeunes (ils nous surpassent), et des personnes âgées (ils rajeunissent). Vous rencontrerez le patron d'entreprise, l'employé de poste, l'instituteur, la ménagère, le juriste, l'agent de change, le médecin, l'artiste, l'ingénieur.

Si je devais résumer ce que sont les scientologues, je dirais ceci : nous dansons plus, nous rions plus, nous chantons plus que les autres. Nous savons tout des choses sérieuses de la vie. C'est pourquoi nous ne devons plus les prendre trop au sérieux.

Que vous vous joignez à nous ou non, peut-être mettrez-vous à l'épreuve les idées exposées dans ce livre et utiliserez-vous celles qui marcheront pour vous. Si vous réussissez, j'espère que vous remercerez L. Ron Hubbard.

Il est le seul homme dans notre monde actuel qui a eu le courage de continuer à chercher jusqu'à ce qu'il découvre la vérité sur l'homme.

CHAPITRE 19

CONCLUSION

Entre le début et la fin de la rédaction de ce livre, Paul (à treize ans) est devenu Clair, et moi aussi. (Le tour de Lee viendra dans quelques années).

L'état de Clair est une affaire personnelle. Nous sommes des individualités, ayant chacun nos propres talents, expériences et connaissances. Les procédures scientologiques effacent les pensées et les émotions indésirables qui proviennent d'une source cachée. Les anciens souvenirs et associations d'idées ne se pressent plus pour influencer la vie présente. L'être véritable émerge, il pense et se rappelle selon son libre-arbitre, il a complètement retrouvé son rôle de commandant, comme cela doit être.

Le matin où je suis devenue Clair, j'avais terminé une séance d'audition matinale, et je suis descendue à la cuisine de notre villa anglaise pour faire du café. Dehors, il faisait froid, sombre, et pluvieux ; mais je me sentais inondée de soleil. C'était pour moi comme le premier jour du printemps, ce premier jour où on peut sortir sans un gros manteau. Je me sentais jeune et bouillonnante de vie. J'avais envie de jouer à saute-mouton avec les arbres et de retomber amoureuse de la vie.

Aujourd'hui, je suis tout à fait en paix avec moi-même. Les affaires familiales sont bien en main. Je ne me tracasse plus à propos de « que vont devenir les enfants ? »

Je le sais.

Ils passeront leur vie à aider. Comme moi. Nous nous tournerons vers le reste des hommes, ceux qui sont encore en hi-

bernation, mais assez éveillés pour entendre notre invitation à nous rejoindre dans la chaleur du soleil.

Ensemble nous ferons tout ce que nous pourrons pour rendre cette planète saine et raisonnable.

Je terminerai en citant, dans son intégralité, le discours que Paul a prononcé dans la chapelle de Saint Hill quand il est devenu Clair :

« Voici un petit conseil à ceux d'entre vous qui avez des enfants : Traitez-les comme des thétans, non comme des gamins. »

À PROPOS DE L. RON HUBBARD

Lafayette Ronald Hubbard est né le 13 mars 1911 à Tilden, Nebraska. Il passa son enfance dans un ranch du Montana.

Suite au déménagement de sa famille en Extrême-Orient, Hubbard eut très tôt la possibilité d'étudier les philosophies orientales. Son riche grand-père lui permit de voyager en Asie et d'élargir ses horizons. Les impressions qu'il a gagnées comme adolescent en ce temps-là, ont eu une influence durable sur lui.

Sa vie fut conduite par son infatigable esprit de recherche et sa grande soif de connaissances. Le thème central étant toujours de comprendre la nature de l'Homme, et d'analyser les particularités de son comportement, afin de pouvoir en tirer des conclusions sur la façon d'éliminer ses barrières mentales, pour lui permettre d'avoir pleinement accès à ses capacités.

À 19 ans, Hubbard revint en Amérique et étudia à l'Université de Washington où, entre autres, il participa à l'un des premiers cours de physique nucléaire. Durant sa période d'études, il gagna sa vie en tant qu'écrivain, mais sa passion fut toujours ses recherches sur l'esprit humain.

La Seconde Guerre Mondiale marqua aussi sa vie ; en 1944, il fut affecté dans la région des Philippines. Les blessures subies durant cette période n'eurent comme effet que de lui faire encore plus approfondir ses recherches, et ne l'empêchèrent pas de poursuivre ses projets. Au contraire, il utilisa son propre état pour mettre à l'épreuve les méthodes sur les-

quelles il avait travaillé, et ainsi rétablir sa propre santé physique et mentale.

En 1950, il publia le livre « *Dianétique : la Science Moderne de la Santé Mentale* », un livre sur l'anatomie du mental humain avec des directives détaillées pour le traitement d'expériences traumatisantes. Une étape-clé. Dans cet ouvrage, il présenta les résultats de près de vingt ans de recherches, et simultanément une méthode de travail applicable par tout le monde. Le livre eut un grand succès.

La Fondation de Recherche Dianétique fut créée pour pouvoir poursuivre les recherches, ce qui ouvrit la voie à la Scientologie, un développement ultérieur de la Dianétique, dédiée à l'amélioration des capacités de l'être humain. La Dianétique et la Scientologie furent alors en plein essor et partout surgirent des groupes qui travaillèrent avec ces méthodes. Au fil des ans, une organisation fut créée sur le plan mondial : l'église de Scientologie. Hubbard refusa explicitement toute coopération avec des organisations désirant utiliser la Scientologie pour manipuler les gens. Son objectif était de développer une voie possible pour tous les êtres humains, conduisant vers la libération de barrières spirituelles indésirables, et permettant à chaque individu de redevenir lui-même. Ce n'était pas de créer un homme parfait, mais de permettre à chacun d'être soi-même.

En 1966, Hubbard se retira de toute fonction officielle de l'église de Scientologie afin de se concentrer sur ses recherches. Il transféra toujours plus de responsabilités vers ses remplaçants, ce qui finalement conduisit à l'affaiblissement de son organisation.

L'absence de L. Ron Hubbard au niveau de la gestion eut des conséquences graves. Un processus graduel commença,

aboutissant à des changements dans les méthodes fondamentales, une augmentation continue des prix et toujours plus de restrictions sévères pour ses membres. Depuis la fin des années 70 jusqu'au milieu des années 80, de nombreux praticiens hautement qualifiés furent exclus, renvoyés par l'église de Scientologie, ou quittant d'eux-mêmes l'organisation, en dépit du fait qu'elle fût leur foyer spirituel durant de nombreuses années.

En 1984, la « Zone Libre » fut fondée par le Capitaine Bill Robertson ; une association de scientologues, qui voulait utiliser librement les méthodes originelles de Hubbard, pour eux-mêmes et d'autres, sans le contrôle de l'église de Scientologie. Un rassemblement convivial de gens, sans hiérarchie, conçu sous forme de réseau. Au sein de ce réseau, la Ron's Org est une communauté de nombreuses personnes utilisant le chemin développé par Hubbard, afin d'amener les gens vers une plus grande liberté spirituelle et à l'autodétermination.

Durant ses dernières années, Hubbard ne fit plus d'apparition publique, la ligne de communication fut coupée. La cause et l'année de son décès ne sont pas vraiment sûres. Il est probablement décédé au début des années 80, mais officiellement l'église de Scientologie annonça sa mort en 1986.

Comme toute personne importante ayant existé, et ayant apporté le progrès et des changements dans le monde, on trouve autour de l'historique de la vie de L. Ron Hubbard de nombreux mythes et de nombreuses légendes. En ne disposant pas de données de première ou de deuxième main, on ne peut vraiment pas juger de ce qui est vrai ou faux.

Mais ce qui est certain et vraiment important, c'est que Hubbard nous a donné un énorme trésor de connaissances et une façon de les utiliser, et c'est notre objectif actuel !

Comme il l'écrit si bien :

« Le premier principe de ma philosophie est que la sagesse doit être mise à la portée de tous ceux qui désirent l'acquérir. Elle se trouve à la disposition, tant de l'homme du peuple que du monarque, et ne devrait jamais être regardée avec effroi.

Le second principe de ma philosophie tient en ceci : elle doit pouvoir être appliquée.

Le troisième principe est que, toute connaissance philosophique n'a de valeur qu'à condition d'être vraie et de fonctionner. »

Son intention était que cette connaissance soit vraiment utilisée pour le bénéfice de tous:

« POUR AUTANT QUE JE SACHE, AUCUN HOMME N'A LE MONOPOLE DE LA SAGESSE DE CET UNIVERS. ELLE APPARTIENT À CEUX QUI PEUVENT L'UTILISER POUR S'AIDER ET AIDER LES AUTRES. »

GLOSSAIRE

Aberration : Comportement ou pensée irrationnels ou déréglés à propos d'un ou de plusieurs sujets spécifiques, et provenant de l'influence du Mental Réactif sur l'individu dans sa relation avec ce ou ces sujets.

Acte Néfaste : Acte nuisible omis ou commis.

Affinité : Considération de distance ; consentement à occuper le même espace.

A-R-C : Mot formé à partir les initiales de *Affinité*, *Réalité* et *Communication*, équivalant ensemble à la Compréhension. (Ce sont les trois éléments nécessaires pour la compréhension de quelque chose : on doit avoir une certaine affinité pour elle, on doit dans une certaine mesure la trouver réelle, et on a besoin de communiquer quelque peu avec elle avant de pouvoir la comprendre.

Avoir : L'idée de pouvoir atteindre.

Bank : Autre mot pour Mental Réactif.

Bouton : Éléments, mots, expressions, sujets ou zones qui provoquent une réponse ou une réaction chez un individu suite aux mots ou actions d'autres gens, et qui créent chez lui de l'inconfort, de l'embarras, ou un bouleversement, ou le font rire de façon incontrôlable.

Clair : Le Clair n'a pas de mental réactif vicieux et fonctionne à une capacité mentale totale, comme le dit le premier livre – *Dianétique : La Science de la Santé Mentale*. Les Clairs sont des êtres qui ont été débarrassés des réponses fausses ou inutiles qui les empêchaient de vivre ou de penser.

Communication : Échange d'idées ou d'objets entre deux personnes ou organismes. Plus précisément, la définition de la communication est la suivante : Cause, Distance, Effet, avec Intention et Attention, et la Duplication au point Effet de ce qui émane du point Cause.

Confusion : Tout fatras de choses, de communications, d'actions, de pensées, etc., qui n'ont apparemment aucun sens. De façon plus générale, une confusion est un mouvement au hasard.

Contrôle : L'aptitude à mettre en route, changer et arrêter les choses à volonté.

Cycle d'Action : Le déroulement que suit une action, au cours duquel l'action est commencée, continue le temps nécessaire, puis se termine comme prévu.

Dianétique : Science de la santé mentale. Elle a été introduite en mai 1950 lors de la parution de *La Dianétique : La Science Moderne de la Santé Mentale*, par L. Ron Hubbard.

Donnée Stable : Une donnée stable ne doit pas nécessairement être correcte. C'est simplement celle qui empêche la confusion et grâce à laquelle les autres s'alignent.

Échelle des Tons : Échelle qui mesure et relie les divers facteurs du comportement, de l'émotion et de la pensée aux différents niveaux de cette échelle.

Mental Réactif : Portion du mental d'une personne qui fonctionne par excitation-réflexe (à une certaine excitation correspond un certain réflexe) qui n'est pas sous son contrôle volontaire et qui exerce de la force et un pouvoir de commandement sur sa conscience, ses objectifs, ses pensées, son corps et ses actions.

Mésémotion : Émotion irrationnelle et inappropriée à la situation actuelle.

Motivateur : Acte agressif ou destructif reçu par une personne.

Problème : Tout ce qui a des côtés opposés de force équivalente ; il s'agit en particulier de postulat contre-postulat, intention contre-intention, ou idée contre-idée.

Q&A : (Question et Réponse) Quand le terme Q&A est utilisé, cela veut dire qu'une réponse a une question n'a pas été donnée ou que l'on n'est pas disposé à recevoir une communication sans y ajouter quelque chose.

Randomité : Proportion de mouvement prévu par rapport à l'imprévu. Les trois degrés de randomité sont : pas assez de randomité, randomité optimale et trop de randomité.

Réalité : Ce qui est ; ce sur quoi on est d'accord.

Scientologie : Philosophie et technologie appliquée qui résout les problèmes de l'esprit, de la vie et de la pensée ; elle a été découverte, développée et organisée par L. Ron Hubbard à la suite de ses découvertes dianétiques antérieures. Venant du latin *scio* (savoir) et du grec *logos* (parole, étude), la Scientologie veut dire « l'étude de la sagesse ».

Terminal : Tout ce qui peut recevoir, relayer ou envoyer une communication (usage le plus courant) ; également, tout ce qui a masse et signification.

Ton : Tout niveau de survie ou tout état d'être qui figure sur l'Échelle des tons du Tableau Hubbard d'Évaluation Humaine.

